




Library  
of the  
University of Toronto



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



1810/1  
Cable  
m. v.  
L E

TAUREAU  
BANNAL

D E  
P A R I S.



COLOGNE,  
Chez PIERRE MARTEAU.

---

M. D C. L X X X I X.

LE  
TATUEAU  
BANIAL  
DE  
PARIS



CHOCBIEKIE MARITIME  
M. D. C. L. X. I. I.



LE  
TAUREAU  
BANNAL  
DE  
PARIS.



Maison de la Baume a toujours passé pour une Maison si Illustre parmi ceux qui se piquent de connoître les bonnes Maisons, qu'on peut dire qu'elle tient le premier rang parmi la Noblesse. Elle a eu des Maréchaux de France il y a plusieurs siècles, & quoi que  
A 2 depuis

depuis ce temps-là elle n'ait rien produit qui ait fait tant de progrès dans les armées; elle a eu néanmoins des réjettons qui ont fait du bruit dans le monde. Elle compte plusieurs Officiers-Generaux dans les troupes, plusieurs Lieutenants - Generaux de Province, des Chevaliers des Ordres du Roi, des Prelats, & enfin tout ce qui a coutume de rendre une Maison Illustre. Le dernier mort avoit même deux de ces qualités tout ensemble, je veux dire qu'il étoit Cordon bleu, & Lieutenant de Roi de Bressé, petite Province située au delà de la Saone, & qui a été incorporée à la Couronne par l'échange qui en fut faite par le Duc de Savoie avec Henri quatre de glorieuse mémoire grand pere du Roi d'aujourd'hui, qui lui ceda le Marquisat de Saluces.



La Maison de la Baume est originaire de la Bresse, où est située la Comté de Monreuel, grande terre dont les aînés ont toujours porté le nom. Elle y a possédé outre cela quantité de Seigneuries, mais par succession de temps tous ces grands biens sont passés dans d'autres Maisons. Le dernier mort c'est-à-dire celui qui étoit Lieutenant de Roi de Bresse & Chevalier des Ordres du Roi, aiant toujours aimé ses plaisirs à achevé de ruiner sa Maison, dont avant que de mourir il a eu le deplaisir de voir sortir le Marquisat de Savigni, terre à quatre lieües de Paris de vingt mille livres de rente. La Maison de Vins de Provence qui plaidoit contre la sienne depuis un siècle pour raison de ce Marquisat, trouvant en lui un homme qui oublioit les affaires pour faire la

découverte d'une petite griset-  
te, s'est servie de la conjonctu-  
re pour appuyer son bon droit ;  
par ce moien elle est entrée en  
possession de cette belle terre : ce  
qui a tellement incommodé sa  
Maison qu'elle n'est plus au-  
jourd'hui ce qu'elle a été autre-  
fois.

Le Lieutenant de Roi de  
Bresse avoit deux enfans, l'aî-  
né mourut avant son pere &  
laissa un fils dont il sera parlé ci-  
après. Le cadet est un homme  
d'esprit & de merite ; mais tel-  
lement denué des biens de for-  
tune, qu'il ne faut pas s'étonner  
s'il a mis tout en usage pour en  
avoir. Une marque de son  
esprit, c'est que d'abord que son  
frere fut mort, il fit tout son pos-  
sible pour obliger son pere à lui  
donner la survivance de sa char-  
ge de Lieutenant de Roi de  
Bresse, qui selon le droit de na-  
ture

ture devoit passer au fils de son frere ; & comme l'agrement de la Cour étoit nécessaire pour cela, il commença à songer à y faire des amis & des patrons, afin de les pouvoir employer. Il trouva pendant quelque tems de l'obstacle dans l'esprit de son pere, non qu'il eut envie d'avancer son petit fils à son prejudice, mais parce que croiant vivre éternellement, il regardoit sa charge comme une chose dont il pourroit avoir cinquante mille écus quand il voudroit, & dont il ne pourroit plus disposer s'il en donnoit une fois la servivance. Or n'ayant pu venir à bout de cette difficulté il songea à pousser sa fortune par un autre endroit, & un de ses amis lui ayant conseillé de s'attacher à Monsieur frere du Roi, il le crut assés légèrement ; en quoi l'on peut dire qu'il ne fit pas trop

bien, puis qu'il devoit ſçavoir qu'il ne pouvoit faire plus mal ſa cour à ſa Majeſté qu'en prenant ce parti.

C'étoit de quoi tout ce qu'il y avoit de gens en France, leſquels avoient un peu de jugement, étoient perſuadés, auffi on ne voioit point auprès de Monſieur, à la reſerve de deux ou trois miſérables Cadets, aucune perſonne de condition. Encore n'y ſeroient ils pas reſtés ſ'ils euſſent eu la moindre ambition, car le Roi s'étoit déclaré ſi formellement là-deſſus, qu'il n'y avoit que ceux qui vouloient bien l'ignorer qui ne le fuſſent pas. Monſieur, à qui il n'étoit pas ordinaire de ſe voir faire la cour par un homme de la qualité & du mérite du Comte de Monreuel, le receut à bras ouverts, & comme il avoit diſpoſé des principales charges de ſa  
Mai-

Maison en faveur de ceux qui lui avoient offert leurs services auparavant, & que celles dont il pouvoit alors le favoriser étoient au-deffous de lui, il le pria de prendre son Regiment de Cavallerie, à la tête de qui un homme de qualité se pouvoit mettre, puis que quelque petite que soit une charge de guerre, elle ne fait jamais de honte à celui qui la possède. Monsieur ajouta à ce present, une pension telle qu'il étoit en état de la donner, car le Roi qui dans sa minorité avoit éprouvé combien il est dangereux d'avoir des Princes du Sang qui aient le moien de faire des creatures, ne lui avoit accordé que le nécessaire, tellement que ce qu'il pouvoit donner étoit si peu de chose qu'il n'en devoit pas avoir de jalousie.

D'abord que le Comte de

Monreuel parut chez Monsieur les Courtisans de ce Prince en furent aussi affligés que la Cour de la Princesse sa femme en fut rejouïe. Il sembla aux uns qu'il les alloit obscurcir, & aux autres qu'il alloit introduire dans la maison la galanterie, qui n'y regnoit pas beaucoup, du moins dans la Cour de Monsieur, dont tous les Courtisans avoient la reputation de rechercher des plaisirs qui ne sont pas trop honnêtes à nommer.

Devant que de passer plus avant il faut que je rapporte deux choses, la premiere comment étoit fait le Comte de Monreuel, la seconde comment se gouvernoit la Cour de Monsieur. Le Comte de Monreuel étoit un homme de bonne mine, beau de visage, mais de ces beautés qui plaisent également à tout le monde, un teint de  
santé,

fanté, du feu dans les yeux qui faisoit voir qu'il avoit de l'esprit sans qu'il fut obligé de parler. D'une taille raisonnable, mais qui tiroit un peu sur l'embonpoint. Ce fut la seule chose que ses envieux publièrent contre lui des qu'il parut dans cette Cour, mais comme les Dames les mieux sensées sçavent que ces sortes de tailles sont propres à bien des choses, il arriva qu'ils le firent estimer par l'endroit qu'ils croioient le détruire.

Voilà à l'égard du Comte de Monreuel. Pour ce qui est de la Cour de Mr. le Chevalier de Lorraine, y étoit le tout puissant, il avoit pris un tel empire sur l'esprit de ce Prince que toutes les graces ne couloient que par son canal. Il y avoit un autre favori qui étoit le Chevalier de Chastillon, il étoit beaucoup mieux fait que le Che-

valier de Lorraine, & plusieurs qui ne pouvoient souffrir celui-ci, à cause qu'il s'en faisoit beaucoup accroire, tâchoient de faire en sorte que Monsieur prit l'autre en amitié, mais le Chevalier de Chastillon étant devenu tout aussi glorieux que lui, on laissa faire les choses à Monsieur selon son inclination, & comme elle le portoit à son premier favori, sa faveur fut aussi grande qu'elle l'étoit auparavant. A l'égard de la Cour de Madame elle étoit plus fertile en hommes qu'en femmes. Son mérite & sa beauté faisoient que les femmes lui portoient envie, c'est pourquoi elles fuïoient un endroit où elles avoient continuellement devant les yeux un objet qui les faisoit crever de dépit. Pour ce qui est des hommes, comme il n'y a rien qui les attire davantage que les belles qualités dont Madame étoit



étoit pourveüe , sa Cour étoit remplie de tout ce qu'il y avoit de jeunefſſe de merite , on y diſoit les bons mots , & Madame qui aimoit à rire , & qui n'étoit point ſcrupuleuſe , y répondoit avec tant d'eſprit qu'on étoit perſuadé tous les jours de plus en plus qu'il n'y avoit point de perſonne plus ſpirituelle.

Monſieur l'avoit aimée autrefois avec beaucoup de paſſion , mais le degoût qui eſt attaché aux faveurs qu'on obtient quand on veut & ſans peine , avoit tellement étient ſes ardeurs qu'il n'en reſtoit aucune étincelle. Cette Princeſſe qui ſe ſentoit un merite infini , ſ'upporroit impatiemment ſes mepris , qu'elle attribuoit aux méchants conſeils du Chevalier de Lorraine , & comme il en étoit quelque choſe , & qu'elle en avoit des marques journallement , elle ſ'en

étoit plainte au Roi plusieurs fois, qui en avoit parlé à Monsieur sans aucun fruit. Le Chevalier de Lorraine, que le Roi regardoit de mauvais œuil depuis cela, croiant que Madame étoit poussée par quelqu'un à faire ce qu'elle faisoit, s'avisa alors de mettre auprès d'elle la Princesse de Monaco, Dame qui étoit tout-à-fait dans les intérêts, afin de prendre garde à ceux qui approcheroient de sa personne. Le Roi qu'il étoit nécessaire de consulter là-dessus, parce qu'il falloit donner une qualité à cette Princesse qui la distinguât des autres Dames de cette Cour, y donna les mains, sans prendre garde tout habile qu'il étoit que le but de cette prière, étoit d'avoir une surveillante auprès de Madame. La Princesse de Monaco fut donc installée au Palais Roial en qualité

lité de Surintendante de la Maison de cette Princesse , qualité qui lui fut donnée à l'exemple de celle qu'avoit la Comtesse de Soissons chez la Reine.

Madame la receut fort agreablement , non tant en consideration de sa naissance & de celle de son mari , qui étoient des plus illustres dans le Roiaume , que de sa personne , qui étoit tout-à-fait galante. Elle s'imagina qu'une telle personne étoit capable de donner du lustre à sa Cour , ainsi elle lui fit si bonne mine , que toutes les autres Dames en eurent de la jalousie. Mais s'étant appercuë bien-tôt de quelle main elle étoit mise chez elle , & à quelle intention , elle commença à changer de conduite , en quoi elle fit fort sagement.

Tel étoit l'état de la Maison de Monsieur & de Madame lors  
que

que le Comte de Monreuel commença à augmenter le nombre de ses Courtisans. Les hommes en furent jaloux, & si Monsieur avoit consulté le Chevalier de Lorraine, avant que de lui donner son regiment, ce n'auroit jamais été sur lui qu'il auroit jetté les yeux. La raison est qu'il lui voioit mille bonnes qualités qu'il n'avoit pas, entr'autres la bravoure, & il apprehendoit qu'il ne fit ouvrir les yeux à Monsieur sur la mollesse dans laquelle il tâchoit de l'entretenir. Cette crainte augmenta chaque jour, remarquant que Monsieur avoit de l'estime & de la consideration pour lui : qui plus est le Comte de Monreuel ne fit pas comme les autres Courtisans de la Cour de Monsieur, qui étoient tous les matins au lever de ce favori pour lui rendre conte de la moindre parole

parole qu'avoit dit leur maître. Le Comte qui n'en connoissoit point d'autre que Monsieur se mocquoit de ces bassesses dont il faisoit de bons contes par tout ; ce qui étant rapporté au Chevalier, ce fut à lui à juger qu'un homme qui le ménageoit si peu dans les commencemens, le feroit encore bien moins à mesure qu'il se mettroit bien dans l'esprit de Monsieur.

Comme tout dependoit du Chevalier dans cette Maison, il mit quantité de choses en usage pour empêcher que Monsieur ne lui donnât son estime, mais Monsieur qui commençoit à goûter son esprit ne mit pas dans le sien les méchantes impressions qu'on lui vouloit donner, & au contraire il le traita si favorablement, que le Chevalier de Lorraine eut peur qu'il ne le supplantât tout-à-fait.

Une

Une chose qui donna encore beaucoup d'averfion pour lui à ce Chevalier, c'est qu'il jetta les yeux fur Mademoifelle de Fienne, ragoût qu'il refervoit pour lui, & fur lequel il avoit empêché que fon maitre ne portât fon appetit, lequel avoit eu quelque envie d'en tâter, il lui avoit fait dire adroitement qu'elle avoit des deffauts épouvantables fous le linge, & la même chose étant confirmée à ce Prince par plusieurs perfonnes, comme il étoit propre naturellement il s'en fit un tel degoût que c'en fut affés pour l'empêcher d'y penfer de fa vie. Par ce moien le Chevalier auroit refté le patron tout feul, fi Monreuel à qui il voulut faire faire les mêmes contes, n'eut eu la curiosité de s'en éclaircir lui-même par fes propres yeux. Et de fait comme il étoit habile, il jugea bien pour-

pourquoi on lui vouloit donner tous ces degoûts, ce qui n'étoit pas bien difficile aussi à pénétrer, puis que si la Demoiselle eut eu les défauts qu'on lui imputoit, le Chevalier n'eut pas eu pour elle l'attache qu'il faisoit voir aux yeux de tout le monde.

Un attentât de cette nature aiant chagriné le Chevalier au point qu'il est aisé de comprendre, il ne garda plus de mesures avec le Comte, de qui il fit dire à Monsieur tout le mal imaginable. Il ne se put empêcher lui-même de lui en dire dans l'occasion, de sorte que ce fut merveilles comment Monsieur, à qui il est aisé facile de persuader toutes choses, se put défendre de tant d'artifice. Le Chevalier voyant que ses medifances, & celles de ses flatteurs ne faisoient pas l'effet qu'il avoit  
espéré,

espéré , voulut faire agir la Princesse de Monaco à qui Monsieur commançoit de rendre quelques assiduités ; mais il faut sçavoir que le Comte de Monreuel l'avoit mise dans ses intérêts , par un endroit qui lui devoit faire esperer qu'elle ne s'en separeroit pas sitôt. Il lui avoit témoigné de l'aimer , quoi que dans le fonds il n'y eut que de la debauche dans tout ce qu'il lui en pouvoit dire. Cependant comme cette Dame avoit un grand penchant à l'amour, elle avoit pris ses parolles pour des verités , & lui avoit accordé tout ce qu'il avoit voulu.

Au reste la jeunesse du Comte & les belles parties qu'il avoit pour l'amour, (car comme j'ai dit tantôt, il étoit d'une taille à plaire extrêmement aux Dames ) aiant servi à entretenir la Princesse de Monaco dans sa pensée ,  
elle



elle promit au Chevalier de Lorraine beaucoup plus de choses qu'elle n'avoit envie de lui tenir. Sur les plaintes qu'il lui faisoit que le Comte vouloit faire le maître auprès de Monsieur, elle convint avec lui qu'il avoit raison de le vouloir empêcher, & non contente de cette complaisance, elle s'engagea encore d'unir son credit au sien pour entretenir les choses dans l'état quelles étoient, c'est-à-dire pour lui conserver l'Empire de la Maison; mais au sortir d'avec lui, elle fit part de tout au Comte de Monreuel, lequel aiant fort peu d'estime pour le Chevalier, lui fit réponse que s'il avoit eu jusques-là tant d'Empire sur l'esprit de Monsieur, il ne falloit pas s'en étonner; que ce Prince n'avoit eu auprès de lui aucune personne de merite, qu'il ne vouloit pas dire qu'il en eût plus  
que

que les autres, mais qu'à présent qu'il y étoit, il osoit se promettre que les choses n'iroient pas comme elles avoient été par le passé.

Pour obliger cette Dame au secret, & même de concourir avec lui à ce dessein, il lui faisoit mille caresses, & son heureux temperament suppleoit au defaut de son amour. Ainsi le Chevalier bien-loin de voir les effets des promesses de cette Princesse, en étoit desservi sans le sçavoir. Il ne pouvoit deviner d'où lui venoit ce malheur, & tout ce qu'il sçavoit, c'est que bien-loin d'empêcher que le Comte ne fit du progrès dans l'esprit de Monsieur, il s'appercevoit tous les jours qu'il étoit de mieux en mieux. Cependant cela produisit une telle jalousie entre l'un & l'autre, qu'ils commencerent à se donner à la veüe de

de tout le monde tout le chagrin dont ils se purent aviser.

En ce temps-là la Princesse de Monaco avoit une fille auprès d'elle qui étoit sœur de l'Ecuier du Chevalier; elle étoit assés jolie, & paroissant telle aux yeux du Chevalier, il prit avec elle les mêmes plaisirs que le Comte prenoit avec sa maitresse. Cependant elle eut le malheur qui est presque inévitable à celles qui s'amusent à vouloir goûter du fruit deffendu, elle devint grosse, & d'abord qu'elle en fut assurée, elle racheta bien cher les plaisirs qu'elle avoit eus. Elle en fit part au Chevalier qui la considerant assés pour ne la pas vouloir perdre de réputation, lui conseilla de faire bonne mine à un Lieutenant des gardes de Mr. qu'il lui avoit fait pourtant chasser par jalousie. Ce Lieutenant qu'on appelle Roche-

Rocheplatte, qui est un fort bon homme & pas grand forcier, n'eut garde de deviner par quel endroit, il étoit redevenu agreable, lui qu'on ne vouloit pas souffrir auparavant. Il se radoucît auprès de la belle, & elle de son côté se deffaisant de sa cruauté, ils furent bien-tôt si bons amis qu'elle lui fit accroire, que c'étoit de son fait qu'elle commençoit à se sentir incommodée, il le crut de bonne foi d'autant plus que la belle avoit eu recours à la coquille d'œuf, & à quelques autres ingrediens qui entrent dans la composition d'un certain remede merveilleux pour reparer les accidens causés par foiblesse humaine. Il lui jura qu'il prenoit part à son malheur. Cependant il commença à se retirer d'elle peu à peu, & quoi qu'il lui eut promis mariage avant que de rien obte-

obtenir, ce fut de quoi il voulut moins se souvenir que de ses promesses.

Le Chevalier de Lorraine du consentement de qui tout s'étoit fait sçachant de quelle maniere Rocheplatte pretendoit en user, l'envoia querir, & après lui avoir dit que la belle avoit tout revelé à la Princesse de Monaco; comme en effet elle lui en avoit dit quelque chose, parce que cela étoit nécessaire pour leurs desfeins, il lui declara que cette Princesse en avoit voulu porter ses plaintes à Monsieur, mais qu'il l'en avoit empêché, esperant qu'il en useroit bien avec elle, qu'il sçavoit qu'une pareille chose, à moins que d'être adoucie étoit capable de ruiner sa fortune, qu'il avoit toujours été de ses amis, & qu'il pretendoit lui en donner des preuves en cette occasion, qu'il

B

n'igno-

n'ignoroit pas combien les Princes étoient jaloux de la pureté de leurs maisons, qu'il n'y avoit qu'eux qui eussent le privilege d'y faire ce que bon leur sembloit, que le seul remede qu'il voioit donc pour lui étoit de se marier au plutôt, qu'il n'y devoit pas avoir de repugnance, puis qu'outre qu'il sçavoit bien que la Demoiselle étoit sage lors qu'il l'avoit connuë, elle étoit bien-faite de sa personne, & de bonne maison. Il se mit là-dessus à lui faire sa Genealogie, & quoi qu'elle n'eut jamais pretendu à la Noblesse que depuis qu'elle avoit couché avec un Prince, & avec un Gentilhomme, il lui fit accroire que ses parens qui étoient de bons Fermiers étoient aussi bien Gentilshommes qu'aucun qui fut dans la Province.

Ce n'étoit pas de quoi s'embarassoit Rocheplatte, & il

au-

auroit cru avoir allés de Noblesse pour lui, & pour elle, quoi qu'à dire vrai la sienne ne soit pas des meilleures, si en récompense elle eût eu du bien pour elle & pour lui. Mais comme celui qu'elle avoit étoit mediocre, ou pour mieux dire qu'elle n'en avoit point du tout, il s'accommoda si mal du compliment du Chevalier de Lorraine qu'il lui fit une réponse fort ambiguë, aussi prétendoit-il s'en dégager moiennant qu'il trouvât quelqu'un qui fit sa paix avec Monsieur, & c'eût été encore toute autre chose, s'il eût su l'intrigue du Chevalier avec la Demoiselle. Cependant il étoit fort embarrassé comment sortir de cette affaire, & il se vouloit du mal d'avoir eu tant de faiblesse lors qu'il entra dans un nouvel embarras. Le Comte de Monreuel qui cherchoit en

toutes choses à s'opposer aux desseins du Chevalier de Lorraine, aiant appris de la Princesse de Monaco une partie de ce qui se passoit, c'est-à-dire que l'on attribuoit la grossesse de la Demoiselle à Rocheplatte, & que le Chevalier s'empressoit de la lui faire épouser; il fut trouver celui-là, & lui dit qu'il s'en donnât bien de garde, parce que le Chevalier avoit ses raisons pour en user comme il faisoit. Qu'il voioit la Demoiselle avant lui, & que sans cette consideration il ne prendroit pas à tache de faire faire une alliance si honteuse de toutes façons à un Gentilhomme; qu'il se chargeoit d'en parler à Monsieur auprès de qui il emploieroit tout son crédit pour qu'il ne lui en arrivât point de mal.

Ces promesses rassurerent.  
Roche-



Rocheplatte, qui fans avoir la discretion d'en attendre l'effet commença à publier non-seulement qu'il n'épouserait point la Demoiselle, mais encore que ce n'étoit point de lui qu'elle étoit grosse. Ce discours fâcha le Chevalier de Lorraine, & pour contrequarrer le Comte de Montreuel qui faisoit tout son possible auprès de Monsieur pour tenir la parole qu'il lui avoit donné, il fit entendre à ce Prince que s'il ne punissoit une action comme celle-là, ses Officiers feroient tous les jours un lieu debauche de sa Maison. Que c'étoit même une insolence pour laquelle il ne faudroit point avoir de misericorde, si ce n'est qu'il devoit considerer l'interêt d'une pauvre fille, laquelle, outre qu'elle étoit excusable par sa foiblesse qui est le partage de son sexe, avoit cru

que quelques avances lui feroient trouver plutôt un mari. Qu'il croioit donc qu'il devoit obliger Rocheplatte à l'épouser, sinon le chasser si honteusement de la maison, que sa punition servit de frein à tous les autres.

Quand le Chevalier de Lorraine eut parlé de la sorte à ce Prince, il fut impossible au Comte de Monreuel de s'acquitter de la promesse qu'il avoit fait à Rocheplatte, quand il en voulut dire un mot à Monsieur, il le trouva aigri à un point qu'il ne le voulut jamais entendre. Tout ce qui lui put dire, pour lui faire entendre qu'il ne devoit pas obliger un Gentilhomme qui étoit à son service depuis long-tems à épouser une fille qui en avoit vû d'autres, passa dans son esprit pour autant de médisance. Enfin toute la réponse qu'il en eut fut que Rocheplatte  
de.

devoit se préparer à l'épouser, ou à sortir de sa maison, & comme la charge qu'il avoit faisoit toute sa fortune, ce fut une étrange alternative pour lui. Il fut fort fâché alors de ce que Monreuel lui avoit fait ouvrir les yeux sur le petit commerce que le Chevalier avoit avec sa maîtresse, dont il ne s'étoit que trop appercu depuis. En effet le Chevalier pour se paier des peines qu'il prenoit pour elle la faisoit venir en secret dans son appartement, où il effuioit les pleurs qu'elle verfoit ordinairement chez sa maîtresse, pour faire accroire aux gens simples & credules qu'elle étoit une pauvre fille abusée.

Cependant Rocheplatte ne sçavoit encore quel parti prendre pour accorder son honneur & sa fortune. Mais faisant réflexion qu'un homme sans bien

ne tarde gueres à devenir l'opprobre de tout le monde, il crut qu'il étoit de la prudence de deux maux d'éviter le pire. Il se dit donc, que puisque de quelque côté qu'il se put tourner il lui étoit inévitable de devenir un objet de mépris, il valoit encore mieux avoir du bien que de n'en point avoir. Au lieu de la geuserie il choisit le cocuage, & comme il ni a rien dans le monde à quoi un homme ne s'accoutume, il soutient cela si bien aujourd'hui que ce qui lui faisoit de la peine en ce tems-là ne lui en fait plus maintenant. Il est le premier à parler de sa femme, quoi qu'il n'en devroit jamais parler sans rougir. Il est vrai qu'il a souhaité qu'elle se retirât à la campagne, mais ce qu'on peut dire c'est qu'il a si peur qu'on n'ait oublié la bonne fortune qu'il a eue en l'épousant, que

que quand il revient de la voir, il n'attend pas qu'on lui en demande des nouvelles, il apprend à Monsieur & à Madame à quoi elle s'occupe chez lui, & s'il y avoit en ce pais-là des Chevaliers de Lorraine, je le crois si ingenu qu'il diroit encore ce qu'ils feroient ensemble.

Il déplut fort au Comte de Monreuel d'avoir eu le dementi comme cela, & il commença à mépriser le service de Monsieur, auprès de qui il falloit employer plutôt la flatterie que le mérite. Cependant son principal ressentiment tomba sur le Chevalier de Lorraine, & ne croiant point le pouvoir mieux faire éclatter qu'en lui enlevant le cœur de Mademoiselle de Fienne, il s'attacha auprès de cette fille qui trouvoit merveilleusement bien son compte à être aimée du Chevalier de Lorraine. Ce

Chevalier en avoit un enfant, & son intrigue étoit si publique, qu'il n'y avoit personne qui ne la fût. Cet enfant venoit tout ouvertement chez lui, il l'appelloit son fils, & il avoit fait bâtir une Maison à la mere qui étoit un petit bijoux; il y alloit tous les jours, & d'entreprendre de la chasser de son cœur étoit quelque chose de difficile, tant à cause du long-tems qu'il y avoit qu'ils s'aimoient que du profit quelle y trouvoit. D'ailleurs il étoit à peu près de même taille que Montreuel, c'est-à-dire qu'il passoit pour un bon ouvrier; qualité qui ne déplait pas aux Dames, & qui les rend tout aussi fideles que pas une autre. Mais Monreuel se fiant en sa bonne fortune, commença à faire sa cour à sa maitresse, & comme elle étoit du nombre de celles qui ont grand appetit, elle

elle lui fit toutes les caresses imaginables.

La seule difficulté qui se presenta à l'esprit de cette belle fut qu'il avoit la reputation de n'être pas trop de discret; ainsi étant bien-aîsée de s'en instruire par elle-même, elle le mit sur ses bonnes fortunes, & feignant d'en être encore mieux instruite quelle n'étoit, elle tacha de le faire convenir de quelqu'une, afin que par là elle jugeât s'il y avoit de l'assurance à prendre en lui. Mais lui qui se tenoit sur ses gardes lui aiant fait réponse que la medifance étoit trop grande pour donner aucune creance à ce qu'on disoit, il la persuada si bien de sa discretion qu'elle resolut de ne le pas faire attendre davantage. Elle lui donna rendez-vous à une certaine heure qu'elle croioit être toute seule; mais le Chevalier

de Lorraine qui venoit de gagner une somme confiderable au jeu, & qui n'étoit liberal que dans ce tems-là l'étant alle voir, il trouva la place prise, il ne laiffa pas que d'entrer & le Chevalier qui ne l'aimoit nulle part, l'aimat encore moins là qu'ailleurs, il lança un regard à fa maitrefle qui lui fit comprendre qu'elle lui faisoit fort mal fa cour que de le recevoir chez elle. Comme elle étoit intereffée & qu'elle avoit peur de perdre un prefant à quoi elle s'attendoit, elle fit figne à Monreuel qu'il l'obligeroit s'il vouloit s'en aller; mais lui qui n'étoit pas d'humeur à ceder la place à un rival refta fi long-temps, & le Chevalier auffi, qu'elle fut obligée de leur dire qu'ils lui donneroient méchante reputation s'ils demeuroient davantage.

S'en étant ainfi aillé tous deux  
en:



en même tems, le Chevalier s'en alla tout chagrin au Pallais Roial, pendant que le Comte de Monreuel étant descendu de son carosse à quatre roues de la s'en revint chez la belle, le nés dans un manteau d'emprunt. Le Suisse de l'Arsenal où étoit logé cette belle étoit déjà couché, mais Monreuel trouva moien de se faire ouvrir, disant que c'étoit de la part du Chevalier de Lorraine de qui il recevoit quelque gratification de tems en tems. Mademoiselle de Fienne fut fort surprise de le voir & lui dit qu'il la vouloit perdre de revenir à l'heure qu'il étoit, mais lui se mettant en devoir de la carresser plutôt que de lui répondre, il la tenta si bien que sans lui parler du peril où il la mettoit, ils se pamerent tous deux sur un lit de repos qu'ils trouverent sous leur main, & ils se couche-

rent après cela fans autre ceremonie.

Cependant le Chevalier de Lorraine n'avoit pas trop bien passé la nuit. Il connoissoit par experience les necessités de la belle, & il craignoit que Monreuel ne fut venu pour les soulager. La grande reputation du Cavalier le chagrinoit encore, il sçavoit que les Dames sont affamées de cela furieusement, quand ce ne seroit que pour voir la difference qu'il y a des uns aux autres. Tout cela l'ayant fait lever plus matin qu'à l'ordinaire, il envoya chercher un carosse de louage, & dit au cocher de toucher droit à l'Arse-  
 nal, sans se faire suivre seulement par un laquais. Y étant arrivé dans le dessein d'entrer brusquement chez elle, & de lui demander un éclaircissement sur ce qu'il avoit veu la veille, il fit reflexion à cent pas  
 de

de la porte, qu'il feroit mieux de demeurer là clos & couvert, pendant quelque temps, pour voir s'il ne verroit point entrer ou sortir quelqu'un. Il fut bien deux heures à faire ainsi le pied de grue; mais au bout de ce temps-là il vit sortir Monreuel le nés dans son manteau, tellement qu'il ne le put reconnoître, il fut tenté mille fois de courir après lui pour voir qui c'étoit, mais étant assés dupe pour croire que ce pouvoit être un valet, & qu'il feroit bien d'user de dissimulation pour découvrir toute l'intrigue, il retourna au Pallais Roial du plus grand sang froid du monde s'applaudissant en lui-même d'être si politique.

Il trouva le Comte de Monreuel au lever de Monsieur, & comme le plaisir n'est pas moins grand de faire un amant cöcu, qu'un mari, celui-ci lui s'ourit  
mais

mais d'un rire malicieux, & qui lui fit comprendre qu'il avoit dessein de l'insulter. Il partit de la main pour retourner chez Mademoiselle de Fiennes & ne s'arretant plus à la porte comme il avoit fait l'autrefois, il monta à sa chambre, & la trouva encore endormie. Comme elle s'étoit ennivré de plaisir elle goutoit à long traits celui du sommeil, tellement que rien ne manquoit à son contentement; mais le Chevalier qui pour avoir les yeux trop attachez sur elle n'avoit pas encore remarqué qu'elle n'avoit pas couché toute seule commençant à s'en appercevoir; ah! c'en est trop dit il, avec sa parole grasse & desagréable, & les deux places que je trouve foulées dans ce lit me marque assez ton infidélité.

Mademoiselle de Fienne, se reveilla en sursaut à ces reproches, & ayant reconnu le Chevalier

valier dont les joues affés rouges ordinairement l'étoient encore mille fois davantage, par la colere dont il étoit animé, elle lui demanda d'où il venoit, & s'il étoit honête de marmotter comme il faisoit au chevet du lit d'une fille. Il est vrai que j'ai tort lui dit-il, & après les fatigues que vous avez eues la nuit passée, je devois bien ne pas troubler vôtre repos. Ce fut la tout ce qu'il lui dit de plus honête, car après cela il lui conta les sept péchés mortels. Elle se voulut deffendre, & lui faire accroire qu'il étoit jaloux mal-à-propos, mais lui montrant la place de Monreuel qui étoit encore toute chaude; Voilà des preuves lui dit il de vôtre sale commerce; c'est pourquoi convenez en ou n'en convenez pas, je n'en croirai n'y plus n'y moins. La pauvre fille se voiant traitée

traittée de la sorte, crut qu'elle avoit une belle échapatoire, en disant que c'étoit une de ses filles qui avoit couché avec elle, mais le Chevalier qui n'étoit pas dupe: Je n'en crois rien lui dit il, mais pour ne vous pas laisser lieu de m'en vouloir faire accroire davantage je veux bien prendre la peine de m'en aller informer moi-même. En disant cela il sortit de la chambre, & ferma la porte sur lui, de peur qu'elle ne le voulut suivre. En effet elle sauta du lit en même tems pour faire signe à la fille de ne la pas faire trouver de deux parolles; mais aiant trouve la porte fermée elle ne put empêcher qu'il ne lui tira les vers du nés; de sorte qu'il revint encore plus furieux qu'au paravant. C'est donc comme cela lui dit-il que vous m'en voulez donner à garder, & après lui  
avoir

avoir dit toutes sortes d'injures il s'en alla la rage dans le cœur. .

Monreuel étant revenu la voir l'après-dînée il la trouva toute en pleurs, ce qui l'étonna d'autant plus qu'il l'avoit laissée fort contente le matin. Il lui demanda d'où venoit un si grand changement, & aiant appris ce qui lui étoit arrivé: Voilà bien de quoi lui dit il, comme si au lieu de lui, vous n'en trouverez pas mille autres. Pour lui donner des marques de la vérité de ce qu'il lui disoit, il se mit à la caresser, & comme il n'y a rien qui seche davantage les pleurs, il la vit rire dans le même moment. Elle se deffit même si bien de toutes les mechantes pensées qui venoient troubler son repos; qu'elle lui demanda avec une presence d'esprit admirable, si elle pouvoit conter tous les jours sur la même chose

qu'elle

qu'elle lui voioit faire depuis le soir precedent.

Tant qu'il demeura auprès d'elle, elle ne se ressouvint non plus de la querelle qu'elle avoit avec le Chevalier que si elle n'en avoit point eu du tout. Mais dès qu'il fut sorti elle fit reflexion que le plaisir est bon à quelque chose, mais que pour le gouter tout entier il est bon de sçavoir où prendre de quoi avoir toutes les necessités de la vie. Elle songea serieusement que Monreuel n'étoit pas en état de lui donner aucune chose, & cette pensée le lui fit paroître moins aimable, qu'il ne lui avoit paru depuis vingt-quatre heures. Enfin craignant de perdre la pension que le Chevalier lui donnoit, elle lui envoya son fils le lendemain matin avec une Lettre contenant ce que voici.

Lettre



Lettre de Mademoiselle de  
 Fiennes au Chevalier  
 de Lorraine.

**J'** Ai eu honte de vous avouer  
 la verité, quand vous vous  
 êtes défié que quelqu'un  
 avoit couché avec moi, il est  
 vrai. je n'ay pas couché toute  
 seule & vous avez deviné ju-  
 ste; mais aussi vous vous êtes  
 trompé en une chose dont il est  
 bon de vous desabuser. Vous  
 croiez que c'est avec un homme,  
 mais ce n'est qu'avec cette fille  
 que vous m'accusés d'aimer au-  
 tant que vous, je ne vous l'ay  
 pas voulu dire d'abord, parce  
 que vous n'en êtes pas moins ja-  
 loux que vous le seriez d'un ri-  
 val. Vous vous imaginez  
 qu'il

*qu'il se passe quelque chose entre nous deux qui fait tort à l'amitié que je vous porte: Mais si vous êtes si délicat que ne venez vous me garder & jour & nuit.*

Cette fille dont elle parloit donnoit effectivement de la jalousie au Chevalier, & non pas sans sujet. Car elles se voioient toutes deux avec une attache surprenante, & il les avoit même surprises plusieurs fois se faisant autant de carresses, que si c'avoit été une maitresse & un amant: aussi le bruit étoit que quand elles étoient ensemble elles faisoient tout leur possible pour prendre quelque plaisir l'une avec l'autre, à quoi cette fille étoit portée; parce qu'elle vouloit se divertir seurement, & Mademoiselle de Fiennes  
parce

parce que le Chevalier ne lui suffisoit pas, & que ce plaisir tout imparfait qu'il étoit, lui sembloit encore meilleur que rien.

Cette excuse lui avoit donc paru la meilleure du monde. Mais le Chevalier qui avoit sur le cœur l'homme à manteau qu'il avoit vu sortir, ne la prit pas pour argent content, il lui manda donc qu'outre qu'elle y venoit trop tard il avoit des preuves en main qu'elle lui mentoit tout de nouveau, qu'il lui en diroit davantage une autre fois, & que ce seroit quand il se trouveroit mieux informé. Cette réponse ne plut pas à la Demoiselle qui craignoit que si elle tar-  
doit long-temps à se raccom-  
moder avec lui, il ne prit parti ailleurs, ainsi montant en car-  
rosse à l'heure même elle le fut  
trouver, mais inutilement, le  
Che-

Chevalier n'ayant pas voulu lui parler. Elle fut chercher de là le Comte de Monreuel pour lui dire l'intérêt qu'elle avoit de le vouloir conserver, & pour le conjurer de lui vouloir garder le secret : on lui dit à la porte qu'il n'y étoit point, mais elle crut l'entrevoir au travers d'une fenetre, & en même temps une Dame dont elle crut connoître les traits, mais qu'elle ne se put pas remettre dans le même moment.

Ce soupçon s'établit d'autant plus dans son esprit qu'il y avoit une chaise à porteurs dans la Cour. Ainsi la jalousie commençant à la prendre, elle oublia pourquoi elle étoit venue là, & ne songea plus qu'à s'éclaircir. Pour cet effet elle fit rester son carrosse à quatre pas de là, commandant au cocher que quand la chaise sortiroit il  
la

la suivit pas à pas , & d'assès  
 prêt pour ne la point perdre de  
 veüe. Elle eut quelque tems à  
 attendre ; le Cavalier & la Da-  
 me ne s'ennuiant pas ensemble.  
 Mais enfin la chaise sortit sur la  
 brune , & aiant pris le chemin  
 du Pallais , la Dame paia ses por-  
 teurs & monta par la gallerie des  
 prisonniers. Mademoiselle de  
 Fiennes crut alors que c'étoit  
 quelque marchande , parce qu'el-  
 le étoit vêtue tout de noir , &  
 presque comme une femme de-  
 vote. Cependant sa curiosité ne se  
 perdant pas pour cela , elle mon-  
 ta après elle , & après lui avoir  
 veu traverser la grand' sale , &  
 descendre les degrés où se met-  
 tent les laquais qui cherchent  
 condition , elle entra dans un  
 carosse fort propre , qu'elle per-  
 dit de veüe dans un moment.  
 Tout ce qu'elle put discerner à  
 cause qu'il étoit déjà tard , fut

C

que

que le cocher & les laquais étoient vetus de rouge. Mais n'ayant point-là son carosse pour la suivre, & ne voulant pas se fier à ses jambes, elle fut obligée de borner là sa curiosité.

Cependant comme toutes les femmes sont d'une certaine humeur; qu'il n'y a rien qui leur pèse davantage que le secret, elle retourna sur ses pas chez le Comte qu'on ne lui cela plus, parce qu'il avoit levé les deffenses qu'il avoit faites auparavant à son Suisse de dire qu'il étoit au logis. Elle le trouva en robe de chambre, & après que les laquais se furent retirés, elle lui demanda s'il vouloit lui donner à coucher. Montreuel qui venoit encore de se fatiquer ne fut pas fort aise de cette demande. Cependant comme il presumoit beaucoup de ses forces, il accepta le parti de bonne grace, lui disant  
que

que comme il ne l'attendoit pas il ne lui feroit pas si bonne chere qu'il auroit souhaitté. Il vouloit parler du souper, mais elle feignant de l'entendre d'une autre maniere. Je le sçais bien lui dit elle, c'est pourquoi je ferai tout aussi-bien de m'en retourner chez moi. Je sçais à quoi vous vous êtes occupé une partie de l'apres-dinée.

Ce reproche fit rougir Montreuel non qu'il fut honteux de lui-même, mais parce qu'il vouloit menager la reputation de la Dame qui étoit une de ses bonnes fortunes. Ce n'est pas qu'elle fut jeune ni belle, mais elle avoit de l'argent & du bien, & c'étoit elle qui lui donnoit de quoi avoir ainsi un Suisse à sa porte, & le reste de l'équipage à proportion. Cependant comme il ne pouvoit comprendre de qu'elle maniere elle avoit dé-

couvert son intrigue, il prit le parti de lui nier toutes choses. Mais elle faisant semblant d'être encore mieux instruite qu'elle n'étoit, lui dit comme elle étoit faite, qu'elle étoit venue en chaise chez lui; qu'au sortir de la elle étoit allée prendre son carrosse qui l'attendoit au Pallais, qu'elle avoit des couleurs rouges & qu'enfin elle l'avoit suivie jusqu'à la porte de sa maison.

Tant de circonstances qui étoient veritables, lui aiant fait croire que la dernière l'étoit aussi, il fut fort embarrassé. Cependant comme il se voioit convaincu il prit le parti d'avouer la dette, il lui avoua donc franchement que c'étoit une amitié qu'il avoit faite par intérêt, & qu'il étoit obligé d'entretenir par la même raison. Mademoiselle de Fiennes fut fort contente de cette declaration. Ce-



Cependant comme la curiosité étoit son partage, ainsi que j'ai dit cy-dessus, elle en voulut sçavoir plus qu'il ne lui en disoit, dé-sorte qu'elle lui demanda son nom, adjoutant qu'elle ne croi-roit jamais qu'il n'eut point d'a-mitié pour elle, à moins que de sçavoir effectivement si elle étoit digne d'être aimée ou non. Si la curiosité étoit le partage de la Demoiselle, la discretion n'a-voit jamais été trop celui du Ca-valier. Mais jugeant qu'elle ne sçavoit pas son logis puisqu'elle avoit ainsi tant d'empressement de sçavoir son nom; il fut dis-cret à ce coup là, parce qu'il a-voit affaire à une Dame qui ne le lui auroit jamais pardonné, si elle eut sù que c'eut été lui, qui eut decouvert ses affaires.

En effet elle passoit pour une vestalle dans son quartier; alloit à la grand' Messe regulierement

tous les dimanches, au Sermon, & aux autres devotions de la paroisse; toujours vetue en veuve, comme elle étoit, sans jamais jeter une œillade à droit & à gauche, comme beaucoup d'autres, & sans parler d'autre chose que de Dieu & de son ménage. Cependant dans le particulier emportée jusques à l'excès; de sorte que connoissant les nécessités de son temperament, elle avoit crû ne pouvoir faire un meilleur choix, que de Montreuel.

Mademoiselle de Fiennes ne fut point contente du tout de cette reserve, & s'en étant allée un moment apres assés mécontente, Montreuel ne s'en foucia pas beaucoup, parce qu'outre qu'il avoit assés de pratique d'ailleurs, il avoit besoin de repos cette nuit la. Le lendemain matin il donna avis à la veuve par un bil-

billet qu'on l'avoit suivie, mais pour adoucir le chagrin qu'elle en pouvoit avoir, il lui manda en même-tems que quoi qu'on lui eut dit plusieurs circonstances, par lesquelles il voioit bien qu'on ne lui donnoit pas le change, il l'assuroit néanmoins qu'on ne la connoissoit pas. Il finissoit ce billet par une priere qu'il lui faisoit, de ne le pas venir voir ce jour là, parce qu'elle pouroit être reconnue, qu'il valloit mieux remettre cette visite à un autre jour, ou en tout cas, lui donner rendez-vous quelque part.

Par malheur pour elle, un moment avant que de recevoir ce billet, une de ses amies l'étoit venue voir, qui avoit justement veu sortir de chez lui Mademoiselle de Fiennes, elle le lui avoit conté comme une nouvelle dont les femmes sont assés cu-

rieuses, mais sans lui dire pourtant que c'étoit elle, parcequ'elle ne l'avoit pu discerner, mais seulement que c'étoit une femme qui en sortoit à une heure induë. Or comme il n'y a rien de si naturel que d'être jalouse, sur tout quand-on aime un homme coquet, & qu'on ne se peut pas flatter d'avoir aslés de mérite pour fixer son choix; elle avoit été dans une inquiétude mortelle depuis cela. Cependant cette inquiétude augmenta encore à la veüe de ce billet, elle crut que c'étoit une deffaite qu'il lui donnoit & elle se laissa si bien prévenir de cette opinion, que sans écouter tout ce que sa raison lui pouvoit dire de contraire, elle fut chez lui dès qu'elle eut diné. Mademoiselle de Fiennes étoit justement à quatre pas de-la dans un fiacre pour la reconnoître, & comme elle étoit

toit encore dans une chaise à porteurs sans aucune suite elle laissa deux grifons en embuscade , avec ordre de lui rendre bon conte quand elle sortiroit. Les grifons eurent quelque tems à attendre ; la Dame ne s'ennuiant pas où elle étoit. En effet après quelques marques de jalousie qu'elle lui donna, s'étant laissée plutôt convaincre par ses caresses que par ses paroles, le jeu lui sembla si bon qu'elle demeura chez lui jusques à plus d'une heure de nuit. Elle sortit après cela, & ce fut alors que les grifons se mirent en campagne après la chaise, ils la suivirent jusques dans la cour de derriere du Pallais Roial, où la Dame aiant contenté ses porteurs, elle fit semblant de monter en haut chez Madame, mais étant descenduë tout d'un coup, elle monta dans son carrosse qui

l'attendoit à la porte de devant , du coté de la rue saint Honore. Les grisons qui s'étoient cachés pendant qu'elle faisoit semblant de monter chez Madame, ne la perdirent point de veüe, & aiant passé le pont rouge avec elle , ils la virent entrer dans une maison au Fauxbourg Saint Germain. Ils s'informerent qui demeuroit - la & aiant scû que c'étoit la veuve du Comte de Chamilli Lieutenant Général de l'armée du Roi, ils en furent faire rappott à celle qui les avoit posés en sentinelle.

Elle fut ravie de cette découverte, & comme il n'i a rien qui donne plus de satisfaction à une personne qui est dans la débauche, que de pouvoir nommer quelque personne de marque qui lui ressemble, elle eut une impatience extraordinaire que quelqu'un la vint voir pour  
lui

lui faire part de son secret. Le Chevalier de Lorraine vint tout-à-propos pour cela. Cependant, comme ils étoient brouillés ensemble, il lui fallut attendre que l'occasion s'en presentat : elle ne tarda gueres à venir. Le Chevalier lui ayant reproché son infidélité, & même lui ayant nommé le Comte de Montreuel comme l'objet de sa nouvelle flamme, elle se récria à ce reproche comme s'il lui eut fait la plus grande injustice du monde, elle lui demanda s'il vouloit qu'elle eut le reste de la Comtesse de Chamilli, & si elle ne meritoit pas bien d'avoir un amant à elle toute seule.

Le Chevalier qui n'avoit jamais ouï parler de cette intrigue, & qui même ne croioit pas que cela put être vrai, à cause de l'air modeste de la Dame, &

de la reputation où elle étoit, lui fit reponse qu'elle pouroit bien s'empecher de médire ainsi de son prochain, & que cela ne la justifioit pas. Je ne médis de personne lui dit-elle & je ne vous dis rien que je ne fasse voir; quand il vous plaira. Ainsi si vous avez à me taxer de quelque chose, tâchez du moins qu'il y ait plus de vraisemblance, ou bien personne ne vous croira. Le Chevalier entendant parler qu'elle le feroit voir, lui dit que ce feroit quand il lui plairoit, mais que ne s'agissant pas de cela maintenant, elle lui devoit dire qui étoit donc l'homme à manteau qu'il avoit veu sortir de chez elle; elle lui fit reponse avec autant de fierté que si elle eut été dans la bonnefoi, qu'elle ne tenoit pas registre de tous ceux qui entroient chez-elle ou qui en sortoient. Que ses filles pou-



pouvoient avoir quelqu'un de leur connoissance qui les étoit venu voir, & que quand elle dormoit elle ne pouvoit pas y prendre garde.

Ce fut toute la raison que le Chevalier en put avoir, mais comme il n'étoit pas la moitié si jaloux depuis qu'il avoit appris l'intrigue de Montreuel avec Madame de Chamilli, il fit sa paix avec elle, à condition qu'elle lui feroit voir ce qu'elle lui promettoit, & qu'elle ne reverroit plus, au moins si familièrement, la demoiselle avec qui elle disoit avoir couché. La paix c'étant ainsi faite, le Chevalier qui ne se pouvoit lasser d'admirer l'hipocrisie de cette Dame, ne parla point d'autre chose. Mais Mademoiselle de Fiennes ne pouvant souffrir qu'il en eut encôre si bonne opinion, lui demanda si c'étoit là la pre-

miere fois qu'il en eut ouï parler, & s'il ne sçavoit pas qu'elle étoit de grand appetit. Elle ajouta qu'il devoit sçavoir comment le Chevalier de Grancei en avoit été amoureux, & ce qui l'avoit empeché de l'epouzer; d'où il pouvoit conclure ce qui en étoit. Le Chevalier lui fit réponse qu'il n'en avoit ouï parler que confusément; c'est pourquoi elle lui feroit plaisir de lui en faire le detail; c'est ce que je ne ferai pas lui dit-elle, parce qu'il y auroit beaucoup de choses à vous dire, du moins selon le bruit commun, & il faudroit en être mieux instruite que je ne suis pour l'entreprendre. Mais ce que je sçais c'est qu'elle étoit heritiere, & comme elle avoit du moins dix mille écus de rente, elle eut beaucoup de soupirans. Les plus empeslés furent le Comte de chamilli & le

le Chevalier de Grancey, tous deux allés pauvres pour chercher à faire fortune. Le premier étoit soutenu par Mr. le Prince, ce qui auroit fait pencher la balance pour lui, joint à cela qu'il étoit honête homme de sa personne, si ce n'est que la folie du Chevalier lui plaisoit davantage. Elle avoit peine néanmoins, quelque inclination qu'elle eut pour lui, à en faire son époux, parce qu'elle voioit bien que son choix ne seroit pas approuvé de ses perens, & que d'ailleurs il étoit en reputation d'être debauché, ce qui n'accommode pas une femme. Cependant ne le pouvant aussi chasser de son cœur, elle les vit tous deux, desorte qu'elle en devint encore plus amoureuse par la fréquentation.

Si le Chevalier eut voulu, c'en étoit fait, & elle n'étoit pas

pas en état de lui refuser aucune chose, mais étant amoureux d'une petite grifette à qui il donnoit la plus grande partie de son temps, Mr. de Chamilli qui alloit mieux au fait, emploia le credit de Mr. le Prince; desorte que tous les parens de cette Dame la prièrent de vouloir donner son congé au Chevalier. Elle ne s'y put resoudre quoi qu'il s'aidat si peu, qu'il ne meritoit pas qu'elle pensât encore à lui, Mais l'amour qui tenoit son parti dans son cœur, lui faisant trouver des excuses où il n'y en avoit point, elle lui dit ce qui se passoit & comment il étoit cause qu'elle ne pouvoit contenter Mr. le Prince & ses parens. Cela le reveilla, lui qui nonobstant que son esprit fut assés borné, ne laissoit pas de voir, que si cette fortune lui echapoit, il lui seroit difficile d'en

d'en trouver une parçille. Ainsi l'interêt lui faisant faire ce qu'elle devoit attendre de l'amour, il se réchauffa pour elle, desorte qu'elle lui plut plus que jamais. Le Comte de Chamilli s'en étant appercu, & voiant que quelques plaintes qu'il lui en fit il en avoit peu de satisfaction fit agir ses amis pour hater la conclusion de son mariage, ils en parlerent à la Dame comme d'une chose qu'elle ne pouvoit plus differer, & elle se voiant extrêmement pressée dit au Chevalier que s'il ne prenoit une bonne resolution il alloit la perdre pour jamais.

Un autre eut bien entendu ce que cela vouloit dire; mais lui qui ne comprenoit pas à demi-mot, fut assés stupide pour avoir besoin qu'elle le lui expliquât. Mais aiant quelque confusion de lui dire les choses, natu-

naturellement comme elle les pensoit, elle se contenta de lui faire voir la necessité qu'il y avoit pour lui de l'enlever, après quoi ses parens seroient bien obligés de se taire. Comme cette proposition étoit selon l'humeur brusque du personnage, qui prenoit un plaisir indicible à faire des coups detourdi, il se réjouit d'avance d'aller faire parler de lui de si bonne sorte. Mais au lieu d'avancer le moment qu'elle demandoit, & qui étoit l'unique objet de sa proposition, il ne la paia que de remerciemens de ce qu'elle le préféreroit ainsi à son rival. Cependant il continuoit toujourns de rendre visite à sa grisette, & comme il n'étoit pas tout seul à la voir, il arriva qu'on fit un fort vilain present à cette fille qu'elle fit aussi au Chevalier. Il fut quelque tems sans s'en apercevoir,

&

& ce fut en ce tems-la que pressé tout de nouveau de faire l'enlèvement dont-on lui avoit parlé, il le fit effectivement. Sa Maîtresse, pour couvrir mieux leur intelligence fit la desesperée quand elle se vit entre ses mains, afin que ceux qui étoient avec lui en rendissent témoignage & la justifiaient dans le monde. Mais dès qu'elle fut arrivée dans un Chateau où il la conduisit, ses pleurs s'essuierent d'eux-mêmes, desorte qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'attendoit que le doux moment après lequel elle soupiroit depuis si long-tems. Aussi si le Chevalier eut été bien sage, il se seroit efforcé à l'heure même de lui donner toute sorte de contentement. Mais s'étant appercu en chem<sup>n</sup> du present qu'on lui avoit fait & croiant qu'elle auroit lieu de se plaindre, si pour premiere connois-

fance

fance il la reduisoit dans la fatale necessité d'avoir besoin de Chirurgien il la paia de grands complimens & de grandes reverences avec des protestations à perte de veuë qu'il lui feroit obligé eternellement.

Cette conduite la surprit. Cependant elle se flatta qu'il attendoit la nuit pour lui temoigner l'amour qu'il avoit pour elle. Mais la nuit étant venuë elle trouva qu'on lui avoit préparé une chambre pour elle seule, & dans laquelle il n'y avoit qu'un lit propre à coucher une personne, elle en tira mauvais augure d'abord qu'elle eut jetté les yeux dessus; en effet il lui souhaitta le bon soir aussi-tôt qu'il l'eut menée dans cette chambre & passa dans une autre. J'ai oui dire à une fille, qui la fût d'une Demoiselle qu'elle avoit, & à qui on dressa  
un



un lit de camp dans la même chambre qu'elle ne fit que soupirer toute la nuit, & que le lendemain matin elle trouva ses draps tout rompus à force qu'elle les avoit mordus de rage.

Quatre ou cinq jours se passèrent sans qu'elle receut de meilleurs traitements, desorte que desesperée de l'affront qu'elle croioit recevoir, elle ne songea plus qu'à sortir de cette maison où elle avoit passé de si mechantes heures. Elle fut allée adroite néanmoins pour n'en rien temoigner & prenant pour prétexte qu'elle avoit demeuré allée long-temps avec lui pour que personne ne songeat plus à elle, elle lui demanda à s'en retourner, mais elle ne fut pas plutôt en liberté que sa rage éclatta contre lui. Elle publia comment il ne l'avoit pas touchée dont tout le monde ne la voulut pas

pas croire, mais le Chevalier aiant été allés fou pour en convenir, & même pour en dire la raison, comme si elle lui eut du servir d'excuse, on se le persuada peu à peu.

Le Comte de Chamilli qui avoit pensé mourir de douleur; soit qu'il l'aimât effectivement où qu'il soit rude à un homme qui s'être flatté de faire sa fortune, de voir que la chose lui manquoit respira à cette nouvelle. Cependant n'en voulant pas être la duppe, il s'informa si effectivement les choses s'étoient passées comme l'on disoit, & n'en aiant rien appris que de conforme à ses desirs, il se remit à lui faire l'amour comme si de rien n'eut été. Les parens du Chevalier jetterent feu & flammes contre lui de sa sottice, voiant bien qu'il avoit manqué une occasion où il ne reviendrait jamais

jamais. Et lui prétendant s'ex-  
 cuser sur le présent dont j'ai par-  
 le tantôt il se vit sifflé de tou-  
 te la terre. Comme il vit cela  
 il chercha à revoir sa maitresse,  
 auprès de qui il se flattoit de fai-  
 re encore valloir ses excuses.  
 Mais elle pour lui faire voir  
 comment il n'avoit plus rien à  
 esperer auprès d'elle, se mit à  
 le poursuivre comme un ravif-  
 seur. Si le tems eut été comme  
 aujourd'hui, où elle lui auroit  
 fait couper la tête, ou elle l'au-  
 roit obligé du moins à s'enfuir  
 hors du Roiaume. Mais com-  
 me il s'en falloit beaucoup que  
 le regne n'eut cette vigueur,  
 qui fait fleurir les loix & retient  
 chacun dâns le devoir, il trou-  
 va des amis à la cour qui firent  
 enforte qu'on traita cela de ba-  
 gatelle. Comme il se vit ainsi  
 maltraitté il prit le parti de faire  
 querelle au Comte de Chamilli  
 &

& lui fit tirer l'épée, mais aiant trouvé un homme qui étoit pour lui tenir tête, & qui d'ailleurs avoit toujours le premier Prince du Sang pour son protecteur, il eut le regret d'être obligé de lui céder, ce qu'il n'avoit tenu qu'à lui d'avoir.

Mr. de Chamilli l'aiant ainsi épousée, se crut obligé de prendre garde à sa conduite; & comme il étoit homme d'honneur & qui n'entendoit point de raillerie sur le chapitre de la galanterie, il lui fit entendre si bien ses intentions, qu'elle crut qu'il n'y auroit point de sûreté pour elle à se jouer à lui. Cela la retint pendant quelque tems, joint à cela que pour lui ôter l'occasion il l'envoioit toujours en Normandie. Mais enfin comme il est presque impossible de forcer son inclination, il s'alluma par deux différentes le

fois quelques éteincelles dans son cœur, & qui lui auroient causé un embrasement tout entier, si Mr. de Chamilli n'y avoit pourveu de bonne heure. Cependant quelques années de complaisance pour lui lui aiant ôté toute sorte de deffiance, elle l'avoit mis sur le bon pied sur la fin de ses jours. Elle a eu quelques amourettes qui n'ont pas fait grand éclat, parce qu'elle a eu la discretion de choisir des âmans d'une mediocre volée. Mais enfin étant devenuë veuve, elle a donné dans le grand air, desorte que c'est le Comte de Montreuel qui a trouvé maintenant le secret de fixer son cœur.

Mademoiselle de Fiennes aiant fait ainsi le portrait de la Dame, fut endormir si bien le Chevalier qu'il ne lui resta aucun soupçon de son intrigue. Ils couchent

cherent ensemble pour mieux faire leur paix, pendant que le Comte tacha de prendre quelque repos apres tant de fatigues. Cependant à peine étoit-il sept heures du matin, que son valet de chambre, à qui il avoit donné ordre de le reveiller d'abord qu'on lui apportoit quelque billet, tira ses rideaux pour lui en donner un de la part d'une Dame, il étoit conçu en ces termes.

*J'Aime le plaisir je vous l'avoue, & comme chacun n'est pas capable d'en donner, je m'adresse à vous croiant que vous avez quelque chose de plus que les autres. Dans cette pensée je n'ai pas voulu toucher à une bourse de quatre cent louis qu'un des plus jolis hommes de la cour me donna il y a plu de jours, & je vous les*  
mes

sacrifie l'un & l'autre pour-  
 veu que vous me vouliez don-  
 ner une après dinée de vôtre  
 tems. Je me figure des plai-  
 sirs indicibles avec un homme  
 comme vous. Au moins je  
 vous avertis que je suis femme  
 de grand appetit & que si vous  
 ne vous sentez pas presente-  
 ment en état de me rendre ser-  
 vice, j'aime mieux vous don-  
 ner quelques jours pour reparer  
 vos forces, quatre cent louis  
 meritent bien un peu de prepa-  
 ration. Je ne vous dis point  
 qui je suis jusques à ce que je  
 sache si je vous suis agreable.  
 Apres cela je tacherai que vous  
 ne me quittiez pas pour une  
 autre, & tout ce que je vous  
 puis dire, c'est que je n'ay rien  
 qui ne soit à vous.

Montreuel qui avoit été fâché d'abord qu'on l'eut éveillé parce qu'il avoit envie de dormir, changea de sentiment quand il eut lu cette lettre, il demanda en même tems s'il y avoit quelqu'un qui en attendit la reponse, & aiant fu qu'oui il prit sa robe de chambre & écrivit ces parolles.

**J**E vois bien Madame que vous m'aimés véritablement de la maniere que vous m'écrivez, & comme il n'y a rien qui fasse faire plus de chemin à un homme que l'amitié, je me sens déjà si épris que sans avoir l'honneur de vous connoître, je ne demande qu'à me trouver tête à tête avec vous. Dites moi donc où je vous pourrai voir, sans craindre que je vous demande du tems pour vous



*vous rendre service , j'ai un fonds inépuisable de tendresse pour celles qui m'aiment , & vous devriez avoir bien méchante opinion de moi , si je remettois à un autre jour un bien qui ne m'arrivera jamais assés tôt pour mon contentement.*

Cette réponse plut infiniment à la Dame , elle lui fit sçavoir qu'il la pouroit voir sur le soir chez une de ses amies qui deméuroit dans leFauxbourg St. Germain, mais qu'elle le prioit d'y venir incognito , comme elle iroit elle même ; parce qu'il étoit bon de ne pas donner à parler au voisinage. Cependant tandis qu'ils se preparoient tous deux à cette expedition amoureuse , on demanda au Comte un autre rendez-vous qui l'embarassa , parceque c'étoit à la

me heure & qu'il ne voioit pas de moien de se separer en deux. C'étoit encore par un billet & voici en quels termes il étoit conçu.

**J**E vous trouvé si bien fait la dernière fois que je vous vis à la Comedie. D'ailleurs j'entens dire tant de bien de vous, que je vous avouë que je n'ai point de repos depuis ce tems là. Au nom de Dieu épargnez moi la confusion de vous dire toutes mes foiblesses ; j'en ai un regret inconcevable ; qu'il vous suffise seulement de savoir que j'ai voulu vous resister, & qu'il n'est pas en mon pouvoir. Cela m'oblige donc de vous demander un rendez-vous sur le soir à une maison que vous indiquera le porteur. Mais  
com-

*comme je ne suis pas encore accoutumée au crime , je pretens que vous ne me verrez point cette fois-ci. Je vous attendrai dans un lit dont les rideaux seront bien fermés & sans aucune clarté dans la chambre. Si ces conditions vous plaisent faites le moi sçavoir. Tout ce que je vous puis dire , c'est que je vous récompenserai de vos peines.*

Montreuel avoit été embarrassé comme j'ai dit cy-dessus à la veuë de ce billet , & cela fut cause qu'il fit deux ou trois tours de chambre sans y rendre réponse. Mais enfin à force de rêver il imagina un expédient par le moien duquel il crut se pouvoir tirer d'affaire. Il ne feignit donc point de demander à l'homme où il faudroit aller , & il écrivit à la Dame qu'il

s'y trouveroit, & qu'il étoit content de toutes les conditions qu'elle lui marquoit dans sa lettre, parce qu'il esperoit qu'elle ne l'y assujettiroit que cette fois là. Cependant quand l'homme fut parti, il demanda à son valet de chambre, qui étoit à peu près de même taille que lui, s'il n'iroit pas bien à sa place; & celui-ci aiant topé sans se faire tirer l'oreille, il l'envoia prendre le bain chez un baigneur, puis lui donna un habit de sa garderobe.

L'heure du rendez-vous étant venuë ils s'en furent tous deux chacun de son côté, le valet de chambre trouva une bonne Maison bourgeoise où l'Hostesse lui fit mille honêtetés, croiant que c'étoit le Comte de Monreuel; elle l'introduisit jusques à la porte de la chambre, & lui aiant montré du doigt où étoit le lit, il trouva une Dame qui le re-  
ceut

ceut entre ses bras & qui à peine lui donna le tems de se deshabiller, il fit son devoir à peu près comme auroit pu faire son maître, desorte qu'elle en fut si contente qu'elle lui donna une bourse ou il y avoit deux cent louis; il demeura avec elle jusques à onze heures du soir. Mais dès qu'elle les entendit sonner elle lui dit qu'il étoit tems de songer à la retraite, qu'elle avoit un mari qui lui demanderoit où elle avoit été, si elle passoit minuit, qu'ainsi il valoit mieux se separer afin de se pouvoir revoir une autrefois.

■ Pour ce qui est de Montreuel on ne fit point tant de mystere avec lui, on se laissa voir le Visage à decouvert, & il vit encore tout ce qu'il voulut. Car la Dame n'étoit point chiche de montrer tout ce qu'elle portoit, & elle s'étoit mise en tête que le

moien d'exciter la devotion étoit de laisser voir les reliques. Il la reconnut d'abord, car quoi qu'elle ne fut pas de qualité, elle étoit néanmoins de ces femmes qui font figure, comme si elles en étoient. C'étoit la petite fille du premier président qui avoit épouzé le fils de berrier à qui l'on avoit donné beaucoup de bien, mais pour qui elle avoit eu une si grande aversion dès le premier jour de son mariage, qu'elle ne l'avoit jamais pu souffrir.

Comme elle étoit plus laide que belle, il n'y eut que ses quatre cent louis qui furent cause qu'il la carressa. Il le fit néanmoins d'une manière qui ne lui fit point perdre sa réputation. Elle lui demanda même un autre rendez-vous, & il n'osa pas la refuser quoi qu'elle ne parla point d'y apporter de l'argent.

Ce-

Cependant étant ellé le lendemain à versailles il se mit à jouer chez le marquis de Livry, & comme il avoit sur lui la bourse qu'elle lui avoit donné, & qu'il la tira plusieurs fois pour y prendre de l'argent, le marquis de Rothelin qui en avoit fait present à la Dame crut la reconnoître, & pour voir s'il ne se trompoit pas il lui demanda à la voir. quoi qu'il fut dans la chaleur du jeu, il eut l'esprit assés present pour voir qu'il avoit fait une faute, & voulant la reparer il lui dit de le laisser en repos, & qu'il avoit bien autre chose à faire que de contenter sa curiosité. Il crut lui donner le change par là & en effet il n'y eut personne de la compagnie qui ne crut que c'étoit la passion du jeu qui lui faisoit faire cette reponse. Mais comme il est plus difficile de tromper un

rival qu'un autre Rotelin partit un moment après sans faire semblant de rien, & étant venu descendre chez la Dame, la première chose qu'il lui demanda fut de lui vouloir montrer la bourse qu'il lui avoit donnée. Quand il n'y auroit eu que l'air avec lequel il lui faisoit cette demande, il lui auroit été aisé de deviner, qu'il avoit fait quelque facheuse découverte. C'est pourquoi cherchant à lui donner le change, elle lui dit que la Marquise de Bron sa belle sœur, la lui avoit demandée, & qu'elle n'avoit pu honêtement la lui refuser.

Rotelin donna effectivement dans le panneau, & aimant bien mieux que ce présent eût été fait à Montreuel par l'une que par l'autre, il se vit délivré d'inquiétude. Il trouva le soir même la Marquise de Bron dans un

en-



endroit & ne pouvant retenir sa langue, je ne croiois pas Madame lui dit-il, que ce fut aux femmes à donner aux hommes. Mais à ce que je vois votre générosité va si loin que je crois que vous en voulez amener la mode. Cependant si j'étois à votre place, je prendrois garde à qui je m'adresserois, il y a des hommes qui sont fanfarons comme tous les diables, & d'aller montrer en pleine cour une bourse & dire qu'on la receuë de vous, c'est ce que je n'approuve pas, & ce qui aussi, n'est nullement dans les règles.

Davant que d'en dire davantage il est bon de sçavoir que la Dame qui avoit écrit à Montreuel étoit cette marquise, & que c'étoit elle aussi qui avoit donné deux cent louis dans une bourse à son valet de chambre. Ainsi ce discours aiant d'autant

plus de lieu de la surprendre qu'il ne contenoit que la verité, elle rougit & demeura toute interdite. Elle ne put comprendre néanmoins comment Montreuel avoit pu dire qu'elle lui avoit donné cette bourse; puis qu'il ne pouvoit sçavoir que ce fut elle, à moins que d'être forcier. En effet elle ne s'étoit point laissé voir comme j'ai dit ci-devant, & ce n'avoit point été tant par une fausse modestie comme elle lui avoit écrit dans sa Lettre que parce qu'elle n'étoit pas belle de visage, & qu'elle se deffoit d'ailleurs de ses beautés cachées. Son mari qui n'étoit pas beau non plus qu'elle; & dont toutes les qualités du corps & de l'esprit étoient si peu de chose qu'ils sembloient n'avoir rien à se reprocher le lui disoit même continuellement, de peur qu'elle  
n'en

n'en perdit la memoire ; ainsi comme avec ce que son miroir ne la prévenoit pas trop à son avantage, il lui étoit impossible de l'oublier, & elle prenoit ses precautions autant qu'elle pouvoit dans ses petits plaisirs.

Au reste craignant qu'il n'y eut de la fourberie à ce que Rotelin lui disoit, elle prit le parti de tout nier & le querela même sur ce qu'il se donnoit ainsi la liberté de lui vouloir faire des corrections. Mais lui au lieu de sémouvoir de lui voir prendre ainsi son sérieux lui dit qu'elle avoit raison de n'en pas vouloir tomber d'accord ; parce que tout vilain cas étoit reniable. Qu'il se tonnoit cependant qu'elle ne choisit pas un amant qui l'aimât but à but : ce qui plairoit bien plus à son mari qui n'auroit pas du moins le chagrin de se voir ruiner en portant des cornes

nes. Ce fut un grand chagrin à cette petite femme qui crevoit de gloire de se voir insulter ainsi; elle lui dit d'aller faire ses corrections à sa belle sœur, & que si elle lui donnoit prise sur elle, pour cela il n'en étoit pas de même d'elle, qui ne vouloit jamais avoir de commerce avec lui. Rotelin qui étoit aussi fou, qu'elle étoit folle, rendit parole, pour parole, & les choses allerent si avant qu'elle lui donna un soufflet. Il le lui rendit sans songer que ce n'étoit pas bien fait à un homme de mettre la main sur une femme, ce qui la mit si fort en colere, qu'elle lui sauta à la cravatte faisant tout son possible pour l'étranger. Pour lui il la prit par son bonnet & la decoëffa & ils furent un assés bon bout de tems à s'entregourmer ainsi, sans que personne vint au secours, quand à la fin une certaine

ne

ne femme de chambre qui sçavoit toutes ses affaires vint pour mettre le hola.

Elle avoit bien entendu d'abord quelque chose du bruit qu'ils faisoient, mais comme elle avoit cru que c'étoit avec quelqu'un de ses amis elle s'étoit imaginée qu'ils se raccommo-  
deroient bien sans elle. Enfin entendant que cela ne finissoit point, elle prit le parti d'entrer & fut fort surprise de voir sa maitresse decoëffée. Elle ne s'amusa point à leur demander quel étoit le sujet de la querelle, & croiant que c'étoit quelque jalousie. N'avez vous point de honte leur dit elle à tous deux de faire ce que vous faites, & ne vaudroit il pas mieux vous coucher dans il lit. Monsieur ni est pas il est à St. Clou. Croiez-moi faites le cocu, cela vaudra mieux que de vous entregorger comme vous faites. La

La Marquise pensa cr  ver de  
 depit, l'entendant parler de la  
 forte, elle crut que cela alloit  
 encore donner prise sur elle     
 Rothelin qui avoit assez de ju-  
 gement pour voir qu'une fille  
 ne parloit point de cette manie-  
 re sans sçavoir de qu'elle humeur  
 elle étoit; mais lui qui étoit     
 moitié fou, comme j'ai déjà dit,  
 & qui en cette qualité passoit  
 aisément d'une extrémité    l'au-  
 tre: Ma foi Madame lui dit-il  
 elle a raison entre nous, & je ne  
 vois que ce moien là pour nous  
 raccommoder. Il lui sauta au cou  
 au lieu de la battre, quoi que de-  
 chevel  e comme elle étoit, elle  
 ressembla    une veritable furie,  
 il l'echauffa si bien comme il  
   toit beau ger  on qu'elle ne fit  
 que de mediocres efforts pour  
 se dépêtrer de ses bras. La fem-  
 me de chambre qui entendoit  
 son man  ge, vit bien qu'elle eut  
 déjà

déjà voulu être dans le lit : ain-  
 si courant lui chercher des cor-  
 nettes de nuit elle la recoëffa le  
 plus promptement qu'il lui fut  
 possible, puis les laissa là croiant  
 qu'il ne leur falloit plus de té-  
 moins. Elle fit pourtant bien  
 des façons devant que de lui  
 vouloir rien permettre, mais lui  
 qui sçavoit qu'il y a des femmes  
 qu'il faut faire semblant de for-  
 cer avant que de les faire venir  
 au point qu'elles souhaitent le  
 plus; là prit entre ses bras & la  
 jetta sur le lit, il eut la ce qu'il  
 souhaittoit; ce qui fit si bien la  
 paix entr'eux, qu'elle se desha-  
 billa non-seulement toute seule  
 après cela, mais qu'elle lui aida  
 encore à faire la même chose.

Comme l'objet n'étoit pas  
 trop appetissant il ne fit pas  
 grand voiage; elle lui demanda  
 ce qui en étoit cause, si c'é-  
 toit Madame de Rothelin ou  
 sa

sa belle sœur, il voulut faire le discret à l'égard de celle-ci, mais la Marquise lui dit que ce n'en étoit pas la peine, & qu'avec son intrigue elle en favoit encore quantité d'autres, dont elle lui feroit part s'il vouloit : je m'en étonne lui dit Rothelin & je vous croiois assés bonnes amies pour ne vous pas détruire l'une l'autre. Moi lui dit la Marquise, je ne la vois point & c'est du plus loin qu'il me souviennne de l'avoir veüe. Ces parolles le surprirent lui qui avoit cru de bonne foi l'histoire de la bourse, ainsi étant bien-aise de s'en éclaircir, il lui demanda ce qui en étoit, & s'il n'étoit pas vrai qu'elle lui en eut donné une faite de telle & telle façon, qui étoit celle qu'il avoit veüe entre les mains du Comte de Montreuel. La Marquise lui jura que cela étoit faux, & fut ravie d'avoir  
cet



cet éclaircissement qui lui fesoit voir que peu s'en étoit fallu, qu'il n'eut pris le change.

Rothelin aiant fait cette découverte ne s'arrêta plus guerre avec elle, & s'en étant allé au sortir de la, chez sa belle sœur il la traita comme la dernière des femmes. Comme elle avoit plus de vanité qu'elle n'étoit grosse, elle lui demanda si c'étoit là de la maniere qu'on en usoit avec une femme de sa qualité, il prit un éclat de rire à Rothelin à ces paroles, & lui aiant demandé de quel côté elle vouloit prouver sa Noblesse, ou du côté de la rue des fourreurs, ou du côté de la mandille, il la mit dans un tel desespoir qu'elle ne se connoissoit pas. Elle l'appella double batard par droit de represailles, & après s'être dit bien des verités de part & d'autre, elle voulut sçavoir si pour  
avoir

avoir épousé un homme dont le pere n'étoit rien, cela pouvoit préjudicier à la Noblesse de ses ancêtres. Non Madame lui repondit froidement Rothelin comme s'il n'eut point été ému, ne voiez-vous pas bien aussi que je vous ay demandé de quel côté vous preniez votre fort, si c'étoit du côté de la mandille ou de la rue des foueurs. Mais enfin j'ai eu tort je l'avoue, & vous connoissant aussi grande foureuse que femme qu'il y ait à Paris, je devois bien croire que vous renonciés à la mandille & que vous ne vous retranchiés que sur ce fameux foueur, dont l'épitaphe étoit encore il n'y a pas long-temps dans le cimetiere St. Innocent avec vos armes.

Ce reproche acheva de la rendre furieuse elle sauta sur lui, & ce fut encore pis que l'autre furie dont il avoit eu tant de peine

ne

ne à se deguerpir: elle lui dit qu'il n'avoit plus que faire de rien prétendre auprès d'elle, & qu'elle lui avoit fait trop d'honneur; pour mon argent Madame lui repliqua Rothelin tout en colère. Mais passe encore si votre lubricite ne vous avoit pas porté à le donner à un autre; je vous en avoit fait present, & je ne m'en foucierois pas si vous l'aviez gardé. Comme il n'étoit pas homme à beaucoup de mesures, il fut le premier à conter cette aventure, quoi qu'elle ne fut pas trop à son honneur, & le Maréchal de Navailles son beau pere en étant averti, il lui en fit une grande mercuriale. Il lui demanda s'il vouloit s'attirer à dos une famille qui étoit puissante dans le Parlement, & s'il croioit qu'il ne tomberoit jamais entre ses mains. Mais lui qui n'étoit pas d'humeur à faire

au-

aucune reflexion, continua sur le ton qu'il avoit commencé, ce qui étant rapporté au premier President, le Maréchal de Navailles le fut trouver pour tacher d'appaiser sa colere.

La Marquise de Rothelin ne fut point fâchée de cet éclat, prétendant que son mari en deviendroit plus sage, & que son bien n'en iroit pas si vite; en effet il avoit mangé plus de cinquante mille écus en deux ans de tems, & son beaupere avoit été obligé de le mettre dans une espece de curatelle, afin de conserver quelque chose à sa fille, à qui il ne l'avoit fait épouser qu'à cause qu'il lui étoit échu la succession du Comte de Moussi, qui avoit été tué en Allemagne. Mais Rothelin étant dans une ville où au lieu d'une on en trouvoit par milliers de même humeur, trouva bientôt de quoi se  
con-

consoler. Il continua ses folies dans tous les quartiers de Paris, & son ancienne maitresse qui ne le haïssoit pas encore, malgré tout le bruit qu'ils avoient eu ensemble, en fut si fort affligée qu'elle resolut de le rappeler.

Il ne se crut pas obligé de garder sa colere plus long-tems qu'elle, & ils se virent avec si peu de mesures que tout Paris fut leur accommodement. Berier qui avoit eu l'ambition de marier son fils à cette fille à cause de l'appui qu'elle avoit dans le Parlement, en fut si scandalizé qu'il en parla à son fils, lui disant qu'ils devoient aller trouver ensemble le premier President, & lui en demander justice. Mais lui qui s'étoit mis au-dessus de cela, lui fit réponse que cela ne fesoit point de tort à un honête homme, & qu'on seroit bien malheureux si son hon-

E

neur

neur dependoit de la conduite d'une femme. Cette raison parut de méchant aloi à ce petit homme, qui nonobstant qu'il étoit décrié comme la fausse monnoie, c'étoit mis en tête qu'on le devoit considérer comme quelque chose de bon, depuis qui étoit devenu Marguillier de St. Eustache. Il l'appella mille fois lâche, de souffrir un tel affront, & lui dit que lui ayant veu se laisser venir une barbe comme un Soldat aux Gardes, & même y faire mettre le fer pour la retrousser, il avoit cru qu'il vouloit commencer à devenir méchant par là, mais enfin qu'il falloit la reformer, ou prendre des sentimens plus relevés que ceux qu'il avoit.

Il lui dit encore quantité de choses qui lui témoignoit qu'il n'étoit point du tout content de lui, mais enfin n'en ayant point  
 de

de bonne réponse, il appela sa femme pour lui aider à venir laver la tête à son fils. Cette femme qui étoit bien plus propre à vendre des harangs dans son voisinage, qu'à se rouler sur l'or & sur l'argent comme elle faisoit depuis les voleries de son mari, entra dans son sentiment & gourmanda son fils d'une manière que pour ne s'entendre pas dire tant de pauvretés, il prit le parti de s'en aller. Mais elle l'arrêtant par le bras, & l'ayant obligé à demeurer malgré lui, le Comte du Marais entra qui étoit un gendre de la maison & un original sans copie. Il vit bien qu'il y avoit quelque chose sur le tapis, & un autre que lui s'en feroit allé pour n'être pas à charge à personne. Mais comme le bon sens & lui n'avoient jamais été bien d'accord, bien-loin seulement de se donner la

patience d'attendre qu'on lui fit part de ce qui se passoit, il le leur demanda avec empressement, leur disant qu'ils ne devoient point avoir de reserve pour lui. Le fils de Berrier qui se faisoit appeler le Marquis de la Ferriere à cause d'une belle terre que son pere lui avoit achetée en Normandie, prit la parole pour lui ôter sa curiosité. Mais comme il ne sçavoit ce que c'étoit que d'entendre raison, il insista à ce qu'ils lui fissent part de leur secret. La Ferriere voyant son obstination & étant bien-aisé de le mortifier lui dit qu'ils parloient de sa femme. Mais que comme il n'étoit pas toujours bon qu'un mari fut toutes choses, il ne lui conseilloit pas d'être si curieux. Berrier & sa femme qui n'avoient pas grande estime pour ce gendre, laisserent parler leur fils, desorte que  
du



du Marais aiant voulu sçavoir à toute force ce que cela vouloit dire, c'est lui répondit Berrier que vôtre femme donne pension au Comte de Montreuel, & qu'elle lui aide à entretenir une partie de son train, Ce qu'il ne pourroit faire s'il n'avoit ainsi quelque secours, puisque tout le monde sçait bien qu'à la reserve de quelques bienfaits qu'il tire de Monsieur; il n'a ni rente ni revenu.

Comment s'écria du Marais elle lui donne mon bien, moi qui ai tant de peine à le conserver, & qui me prive même des choses nécessaires pour être meilleur menager? il fit encore plusieurs exclamations sur le même ton, sans parler jamais de son honneur, ce qui ne surprit pas beaucoup la Ferriere qui sçavoit bien qu'il n'en avoit point. Mais ce qui fut plus plaisant que tout

E 3

cela,

cela, c'est que Berrier & sa femme ne pouvant non plus entendre parler de dissipation de bien sans en être tout émus, joignirent leurs exclamations aux siennes, de sorte qu'ils hurlèrent tous trois comme des possédés. Madame Berrier encherit encore sur son mari & sur son gendre, disant qu'elle étoit doublement coupable, puis qu'au lieu de donner comme elle faisoit, elle sçavoit bien que la coutume des femmes étoit de recevoir.

La Ferrière qui croioit avoir détourné l'orage qui c'étoit élevé contre lui, rioit dans son cœur de toutes leurs exclamations qu'il traitoit de ridicules. Cependant après s'être bien tourmentés tous trois, Madame Berrier comme la plus sensible lui demanda qu'elles preuves il avoit de cet-

te

cette dissipation. Mais lui qui ne parloit pas sans sçavoir, tira une lettre de sa poche écrite de la propre main de sa sœur, & au dessus de laquelle il y avoit à Mr. Mr. le Comte de Montreuil. Comme il n'y avoit plus qu'à lire après cela, le pere la mere, & le gendre s'approcherent & la Ferrière voulant se donner le plaisir tout entier leur en fit la lecture, elle étoit conçeuë en ces termes.

*Vous me donâtes tant de plaisir hier que je ne vous en puis mieux témoigner ma reconnaissance qu'en vous envoyant cent Louis d'or dans une bourse. Ce vous doit être une preuve bien convainquante de mon amitié, moi qui aime l'argent au-*

E 4

*tant*

tant que personne & qui ai bien de la peine à l'arracher de mon vieux cocu de mari. Comme c'est un présent extraordinaire que je vous fais, je pretends aussi que je m'en ressentirai la première fois que je vous verrai & que vous me ferez quelques caresses extraordinaires. Cela n'empêchera pas le paiement de votre pension dont vous aurez toujours le quartier d'avance, tant que nous serons contents l'un de l'autre.

Ah! la chienne dirent-ils en même tems tous trois, cent louis d'or d'extraordinaire sans compter une pension, encore paier cette pension d'avance sans sçavoir où en reprendre le pre-

premier fou, puis qu'elle n'ignore pas qu'elle n'a affaire qu'à un gueux, c'est quelque chose de tout-à-fait desolant, & dont on ne sçauroit se consoler. Ils dirent encore beaucoup de choses tout aussi burlesque après quoi ils demandèrent à la ferriere de quelle maniere cette lettre lui étoit tombée entre les mains. Il leur dit qu'ayant fait une partie de chasse dont étoit le Comte de Montreuel & piquant après lui, il avoit tiré son mouchoir & l'avoir fait tomber de sa poche; qu'en passant où elle étoit tombée il avoit cru reconnaître l'écriture de sa sœur, ce qui lui avoit donné la curiosité de la ramasser: qu'il ne leur en pouvoit dire davantage & qu'ils voioient tout le reste.

Du Marais partit de la main pour s'en retourner chez lui, & Madame Berrier craignant

E 5

qu'il

qu'il n'allât estropier sa fille ;  
 comme sans doute elle avoit  
 sujet de le craindre, le suivit  
 pour tâcher de mettre le holà.  
 Mais tout son ressentiment se  
 borna à demander à sa femme  
 les clefs de son cabinet, & de  
 ses coffres, & pour plus grande  
 sûreté il envoya chercher un  
 ferrurier & en changea toutes  
 les gardes. La Comtesse du Ma-  
 rais qui étoit une petite harpie  
 ne sçachant ce que cela vouloit  
 dire & ne le voulant pas souffrir,  
 commença à dire beaucoup de  
 choses, mais sa mere lui impos-  
 fant silence à l'heure même, lui  
 dit que son mari avoit raison &  
 qu'elle devoit être fort conten-  
 te de ce qu'il n'étoit pas plus  
 emporté, qu'elle l'avoit offen-  
 sé par l'endroit le plus sensible,  
 c'est pourquoi elle devoit plu-  
 tôt songer à appaiser son ressen-  
 timent, qu'à l'irriter par de  
 nouvelles offenses. Com-

Comme elle croïoit avoir fait ses affaires si secretelement qu'elles n'étoient suës de personne, elle ne voulut non plus souffrir de la mère que de son mari; de sorte que lui demandant avec un emportement tout extraordinaire ce que cela vouloit dire, c'est lui repondit du Marais que les cent louis d'or que vous avez envoïés ces jours ici au comte de Montreuel me serviroient aussi bien qu'à lui: j'ai une grange qui tombe que cela auroit pû faire relever, & si du temperament dont vous êtes, vous ne vous en sçauriez passer, ne sçauriez vous trouver des gens qui vous le fassent but à but ou du moins qui ne soient pas si haut à la taille. Madame be-rier, joignit ses remontrances aux siennes, lui représentant la misere du tems present, & comme il ne falloit pas pour un plaisir

fir qui étoit de si peu de durée, prodiguer une somme si considerable.

Les premiers reproches de du-Maraïs avoient bien rabbattu le caquet de la petite femme, parce qu'elle voioit bien que ses affaires n'étoient pas si secrettes qu'elle pensoit, neanmoins ne pouvant comprendre d'ou ils en pouvoient tant sçavoir, elle leur demanda, mais d'un ton fort radouci, si elle les en devoit ainsi croire sur leur parole. mais lui aiant reproché tous deux la lettre qu'elle avoit écrite & lui en aiant dit tout le contenu, elle fut dans une confusion inconcevable. Elle ne crut pas après cela pouvoir demeurer en seureté avec son mari, & elle pria sa mere de vouloir l'enlever avec elle. Mais Mr. Berrier non plus que sa femme n'étant pas d'humeur à la nourrir pour rien,



rien, ils firent dire deux jours après à son mari qu'il étoit bon de convenir de sa pension, ce qui n'étant pas de son gout il la fut rechercher & lui donna parole de ne lui faire aucun mauvais traitement. En effet il ne lui en auroit pas dit une seule parole; si ce n'est que l'avarice le gourmandant toujours de plus en plus, il voulut tirer de sa bouche combien elle avoit donné en tout à Montreuel. Comme ce discours étoit rouvrir une plaie qui ne lui étoit pas agréable, elle fit ce qu'elle put pour le faire changer; mais enfin comme il vouloit le sçavoir absolument, elle fut obligée de lui dire pour avoir la paix que tout ce qu'il avoit touché d'elle étoit trois cent pistolles; sçavoir cent pistolles d'extraordinaire & deux cent pour sa pension.

Comme elle n'étoit pas à con-

fessé elle ne lui en dit pas d'a-  
 vantage, quoi que la vérité fut  
 qu'elle lui donnoit deux mille  
 écus au lieu de deux mille francs,  
 & qu'il en eut bien tiré jusques à  
 deux mille pistoles en plusieurs  
 fois. Du Marais fit encore ce  
 qu'il put pour en arracher d'a-  
 vantage. Mais n'ayant point  
 voulu varier dans sa déclaration,  
 il lui demanda comment elle  
 pretendoit faire pour réparer  
 une dissipation de si grande con-  
 sequence. Si elle ne consen-  
 toit pas à diminuer l'ordinaire  
 de sa maison qui étoit déjà fort  
 chetive, & enfin à se passer  
 d'habits neufs & des autres a-  
 justemens inutiles à une bonne  
 menagere. Elle consentit à tout  
 ce qu'il voulut, se croiant en-  
 core trop heureuse après l'affront  
 qu'elle lui avoit fait d'en être  
 quitte à si bien marché. Ce-  
 pendant elle lui plut tellement  
 par

par là, & par ses vilennies, en quoi elle r'encherit encore par dessus lui en un an ou deux de tems, qu'il oublia non seulement tout le passé, mais encore qu'il l'aimat mieux que jamais, & cette amitié cimentée sur un si beau principe à duré jusques à la mort de la Dame qui est enfin venue separer un si beau couple.

Montreuel aiant perdu une pension si considerable ne l'auroit jamais pardonné à la Ferrière, si sa femme ne lui eut servi de consolation, mais comme elle étoit emportée en particulier jusques à l'excès, & que pour contenter sa lubricité elle auroit donné jusques à sa chemise, il en arrachoit non seulement tout ce qu'elle avoit, mais encore tout ce qu'elle pouvoit gagner avec les autres. Cependant le bruit qu'il avoit d'être

tre

tre un si grand acteur, l'avoit mis en si grande reputation & à la cour & à Paris, que quand il passoit quelque part on se le montrait au doigt les uns aux autres. Il étoit brave homme avec cela, ce qui d'un autre côté lui avoit tellement acquis l'estime du Roi, que ce Prince l'avoit retiré d'auprès de Monsieur. Il lui avoit donné le régiment du Roi de Cavalerie au lieu de celui d'Orleans & il l'avoit encore fait brigadier, ce qui n'avoit pas plu à beaucoup d'Officiers, qui croioient avoir droit d'y prétendre à plus juste titre que lui. Enfin l'affection que le Roi avoit pour lui, n'en demeura pas là, le Duc de Chevreuse qui étoit Capitaine Lieutenant des chevaux Legers de la garde lui ayant de plu, à cause, qu'au passage du Rhin, il avoit été assez délicat pour craindre de se  
jet-

jettèr à la nage, il lui demanda  
ce quil pouroit faire d'argent  
pour avoir cette charge qui étoit  
de deux cent mille écus, & aiant  
dit au Roi une somme assés mo-  
dique ce Prince eut la bonté de  
lui promettre le reste, & de fait  
le Roi lui auroit tenu parole,  
s'il eut gardé le secret qu'il lui  
avoit recommandé. Mais n'ayant  
pû contenir sa joie en soi-même,  
celui à qui il en fit part le fut dire  
à Mr. Colbert, beau-pere de ce  
Duc. Or comme son emploi le  
rendoit recommandable auprès  
de sa majesté, il trouva moyen  
de remettre son gendre dans  
l'honneur de ses bonnes graces,  
de sorte que Montreueil perdit  
sa fortune pour ne s'être pû ab-  
stenir de parler. Il s'en consola avec les Dames  
dont il y avoit bon nombre qui le  
couroient toujours à veüe. Il n'y  
eut point jusques à la femme de  
son

son neveu qui n'en voulut tâter, quoi qu'il lui fut arrivé une aventure qui la dut rebutter de tous les hommes. Elle aimoit le fils de la baziniere tresorier de l'epargne du tems que les partisans tenoient le haut du pavé à Paris, & chez les femmes de qualité; & quoi que ce tems ne fut plus; & que par consequent le fils ne s'en dut pas tant faire accroire que son pere, il avoit tant de vanité qu'il croioit que les femmes étoient encore trop heureuses quand il prenoit la peine de leur en conter; il en avoit trouvé beaucoup qui lui avoient dit ses petites verités, & qui l'avoient renvoié bien loin. Mais comme parmi un nombre de sages, ils s'en trouvent toujours quelques folles, la nièce de Montreuel l'avoit trouvé bien fait, quoi qu'a-la verité ce ne fut qu'un demi homme; & plus

pro-

propre à représenter le Roi des Pigmées qu'un Roi d'Ethiopie, comme elle en cherchoit un. Elle avoit pourtant un mari qui étoit taillé comme il faut, & qui apparament valoit bien mieux que lui, mais soit qu'on ne trouve jamais son vin bon, ou que l'embonpoint où il tiroit l'empêchât de répondre à ce que promettoit sa taille, elle s'accommodoit de l'autre. Son mari fut quelque tems sans s'en appercevoir, & même sans s'en douter, un mari étant toujours le dernier à s'apercevoir de ces fortes de choses, mais comme il y a des gens qui semblent nés pour faire enrager les autres, on lui envoya un jour un Billet par lequel on lui donnoit avis de prendre garde à sa conduite; on lui spécifioit même que la Baziniere venoit un peu trop souvent chez lui & qu'il y prenoit des libertés qui

ne convenoient qu'au maître de la maison.

Cet avis étoit trop précis pour le négliger, ainsi s'étant mis en garde pour observer la conduite de l'un & de l'autre, ses yeux s'ouvrirent & il ne reconnut que trop bien son infamie. Le desir de vengeance lui monta aussi-tôt dans la tête, de sorte qu'il étoit résolu d'aller à l'heure même trouver l'adultère de sa femme & se couper la gorge avec lui, si ce n'est qu'il fit reflexion qu'étant déjà cocu & pouvant encore être battu ce lui seroit double affront. Un de ses gens à qui il fit part de son inquiétude fut aussi de même avis, & celui-ci lui ayant dit qu'il feroit mieux de faire semblant de s'en aller pour quelques jours à Versailles & de les surprendre tous deux dans le lit, il le crut & le laissa au logis pour l'avertir



tir quand il feroit tems de re-  
venir sur ses pas. Sa femme  
le croiant parti de bonne foi a-  
vertit la Baziniere qu'il pouvoit  
venir en toute feureté ; mais  
à peine lui avoit-il fait  
le premier compliment que  
son mari entra le pistolet à la  
main & le pée de l'autre suivi de  
deux de ses domestiques & sans  
donner le tems de lui faire aucu-  
ne excuse, il le fit saisir & lier les  
bras & les jambes aux quenouil-  
les du lit. Pour ce qui est de sa  
femme il lui dit de se retirer dans  
une autre chambre, & qu'ils  
conteroient ensemble un autre  
fois.

La baziniere étant pris de la  
maniere que je viens de dire im-  
ploroit sa misericorde pleurant  
& gemissant comme une fem-  
me ; mais sa fraieur qui étoit  
déjà bien grande eut lieu d'au-  
gmenter par un instrument qu'il  
lui

lui vit tirer de sa poche, il sortit un razoir qui lui fit glacer le sang dans les veines & qui lui fit redoubler ses cris pour implorer tout de nouveau sa miséricorde; mais lui sans se laisser toucher non plus qu'un boureau qui donne la question, le prit par un endroit qui n'est pas honnête à nommer & le chatra. Il le renvoia après cela chez lui dans une chaise pendant qu'il prit le chemin de Versailles pour aller conter au Roi ce qu'il avoit fait & pour lui en demander grace. En effet il se doutoit bien que le pauvre garçon n'étant pas chatré de main d'ouvrier, n'en seroit pas quitte pour être Eunuque comme effectivement cela arriva. Avant qu'il fut chez lui la fièvre lui prit avec des convulsions & il fut trouffé en moins de vingt quatre heures. Le Roi qui ne va pas trop vite en besogne lui dit

dit qu'il étoit bon d'examiner la chose avant que de lui accorder ce qu'il demandoit, mais que si elle étoit comme il venoit de lui dire, il ne lui en arriveroit point de mal, qu'il lui donnoit en attendant la cour pour prison & qu'il eût à n'en point sortir.

Plusieurs cocus dont le nombre est encore plus grand là qu'ailleurs lui vinrent faire offre de service & admirerent sa prudence à l'égard de sa femme, il n'y eut que le Duc de Ventadour qui lui dit en écumant qu'il lui auroit passé son épée au travers du corps, surquoi un de la compagnie lui dit assés plaisamment qu'il y auroit long-tems qu'il seroit veuf s'il avoit fait ce qu'il disoit. Cela pensa être cause de querelle, ce Duc n'étant pas fort endurant, ou pour mieux dire étant beaucoup hargneux, mais leurs amis communs s'é-

tant

tant melés de les accommoder, on se remit à parler de la Dame, laquelle aiant fû par un Billet que lui envoia un de ses parens que son mari ne songeoit pas à pouffer les choses plus loin, elle s'aigrit à un point que quand il ne lui feroit rien arivé elle n'auroit pas été plus hardie, &c.

Cependant son mari fut bien-tôt justifié auprès du Roi, la Bassiniere aiant avoué lui-même avant que de mourir qu'il n'avoit rien qu'il n'eut bien mérité. Il fut quelque tems sans la revoir, mais enfin étant jeune & d'un temperament à ne se pouvoit passer de femme il recoucha avec elle comme si de rien n'eut été. Ils ne parlerent non plus du passé que s'ils en eussent perdu tous deux la mémoire & cela aiant fait croire à cette femme que puis qu'il passoit cela elle pouvoit tout faire impunément elle

elle se remit sur les voies de la galanterie. Or aiant trouvé son oncle aussi à son gré que pas un des courtisans, elle pria Mr. l'Avocat Maître des Requêtes qui étoit leur ami commun, par je ne sçais quel endroit, de lui vouloir ménager cette intrigue. En effet ce n'est pas sans raison que je dis que je ne puis concevoir comment il étoit de leurs amis ; car outre qu'il étoit beau-frere de Devins contre qui ils avoient tant plaidé, il avoit encore sollicité contr'eux hautement. Cependant comme il étoit homme à se fourer par tout & que d'ailleurs il avoit affaire à une maison qui oublioit facilement les injures, témoin la docilité du neveu pour sa femme, ils l'avoient veu comme s'il eut été de leurs amis, & la Dame qui lui fournissoit quelquefois une femme de chambre pour l'amuser, tandis qu'elle étoit avec quelque homme

d'esprit, l'avoit mis sur le pied de tout faire pour elle.

Auſſi ne lui eut-elle pas plutôt fait cette ouverture qu'il lui promit toute ſorte de ſervice; mais comme il étoit de ces gens qui font miſtère de rien, il lui dit qu'il falloit lui donner le temps de vaincre le ſcrupule qu'un oncle pouvoit avoir à l'égard d'une nièce. La Dame ſe prit à rire à cette répoſe, lui diſant que pour un homme qui faiſoit l'habile homme, il étoit bien mal informé de la carte, s'il ne ſçavoit pas que le Comte couchoit avec Madame du Marais, avec Madame de Bron & avec Madame de la Ferrière, & que puis qu'il ne faiſoit pas ſcrupule de coucher avec les deux ſœurs & avec la femme du frère, à plus forte raiſon n'en feroit-il point pour une perſonne qui étoit dans un degré plus éloigné.

Cette raiſon étoit convain-  
quan

quante, aussi n'auroit-il rien eu à y repliquer s'il n'avoit eu quelque dessein. Il étoit devenu amoureux de la Dame, mais sans lui en oser rien dire, quoi que ce qui lui étoit arrivé dut lui faire voir qu'il n'y avoit pas grand façon à faire avec elle. Ainsi s'étant mis en tête de se servir de cette occasion pour en arracher des faveurs, il lui dit que ce qu'elle lui disoit étoit quelque chose à la vérité, mais que cela ne le convainquoit pas. Qu'il falloit qu'elle avouât que les Dames dont étoit question lui donnoient de l'argent, ce qui servoit beaucoup à vaincre ses scrupules ; mais que pour elle qui n'en avoit point à lui donner, il falloit lui ôter tout sujet de faire la moindre difficulté ; d'ailleurs si elle ne feroit pas bien aise de faire ses affaires sans qu'il en fut rien lui-même, ce qu'il pre-

tendoit faire pourveu qu'elle s'en volut reposer sur lui.

La Dame lui demanda comment il prétendoit faire cela, sur-quoi il lui dit une assés plaisante chose. Il lui conta que le Comte, en lui parlant de Madame de Vins, lui avoit temoigné plus d'une fois qu'il la trouvoit bien faite, desorte qu'il croioit bien que s'il n'étoit pas mal avec son mari, il lui en pourroit dire deux mots; qu'il vouloit le remettre tout exprés sur son chapitre, & qu'après lui en avoir encore ouï dire du bien, comme cela ne pouvoit pas manquer d'ariver, il lui diroit qu'il y auroit une Dame qui le voudroit voir en combat particulier dans la chambre de lui qui parloit, qu'il croiroit assurément que ce seroit Madame de Vins, mais qu'au lieu d'elle, elle s'y trouveroit, & jouiroit tranquillement de ses  
de



embarrassemens sous la faveur de l'obscurité; qu'elle ne craindroit point alors n'y l'éclat n'y la médifance, puis qu'il n'y auroit qu'eux deux qui le fçauroient, & qu'ils avoient autant d'intérêt l'un que l'autre à l'e cacher.

La Dame ne foupçonnant rien de fon deffein donna dans le panneau & lui fit mille remerciemens de fon industrie. Cependant comme il n'étoit pas bien affuré de fes forces, il traina la chofe pendant quelques jours, afin que par une bonne nourriture, il fut en état de lui rendre fervice. Or après avoir pris plufieurs confommés & tout ce qui eft en reputation de donner de la vigueur, il dit à la Dame qu'il avoit pris jour avec fon oncle, & que ce feroit pour le lendemain fur les fix heures du foir. Comme on étoit en ce temps - la dans les jours les plus cours de l'année

elle se rendit chez lui une heure avant le temps, & s'étant couchée sans façon dans un vieux lit de velours rouge qui étoit son lit de parade, l'avocat qui l'avoit receuë, sortit faisant semblant d'aller au devant du Comte de Montreuel. Il mangea encore la une douzaine de truffe pour s'animer au combat; puis s'étant mis en robe de chambre comme s'il eut été le véritable combattant, il la fut trouver avec bonne intention, mais avec des forces qui n'y répondoient pas.

- La Dame qui se connoissoit en homme aussi bien que femme de sa sorte, ne s'en fut pas plutôt approchée qu'elle reconnut la fourberie. En effet il y avoit toute sorte de difference entre un grand corps sec & où il n'y avoit nulle chaleur, & celui du Comte qui étoit gras, en bon point & toujours brulant comme un feu.

D'ail-

D'ailleurs il y avoit encore quelque autre chose où une femme ne sçauroit être trompée ; ainsi se retirant avec autant de précipitation qu'elle s'étoit jettée entre ses bras , Ah ! traître lui dit-elle voilà donc le nœud de tant de mystere , & j'ai été asîés duppe pour donner dans le panneau. L'avocat n'étoit pas ordinairement heureux en repartie , & l'impromptu n'y la reflexion n'étoient pas son affaire , mais comme ceux qui sont le plus souvent l'objet de la risée des autres ne laissent pas quelquefois d'avoir de bonnes faillies , par bleu Madame lui dit-il toute vôtre colere ne vient que de ce que j'ai un endroit sur mon corps qui ne vous plaît pas , mais donnés vous un peu de patiëce , peut-être qu'avec le temps je ne ferai pas si fort à mépriser. Il se rapprocha d'elle en disant cela , mais ne lui

aiant encore fait sentir que des  
 os pour toute dureté, elle se jetta  
 hors du lit & lui après comme  
 l'oiseau de proie sur la perdrix.  
 Il la conjura d'avoir égard à son  
 amour qui l'obligeoit d'avoir  
 recours à cet artifice, & ne pou-  
 vant lui offrir de l'argent, parce  
 qu'il n'en avoit point, il lui jura  
 que dans les procès que son mari  
 avoit encore contre son beau-  
 frere, il la serviroit si utilement  
 qu'elle ne seroit point fâchée de  
 lui avoir fait ce plaisir-là. Quel  
 plaisir lui dit la Dame, qui ne le  
 voioit échauffé qu'en parolles, &  
 qui ne s'appercevoit point qu'il  
 fut plus en état de lui rendre ser-  
 vice mieux qu'auparavant. Ce-  
 pendant il se mettoit si près d'elle  
 qu'elle l'auroit bien senti si cela  
 eut été, & il sembloit qu'il la  
 voulut étouffer entre ses bras :  
 par bleu Madame lui dit-il j'en-  
 rage & je ne me suis jamais senti  
 de

de la forte ; mais remettez vous dans le lit & j'irai voir dans mon cabinet s'il n'y a point un certain livre de remedes qui m'en enseigne un pour me tirer de l'état ou je suis. Il vaudroit bien de l'argent reprit la Dame, qui ne se put empêcher de rire de sa sottise , s'il guerissoit de l'impuissance dont vous êtes atteint il y a long tems : j'en avois déjà bien oui parler & j'avouë que j'en croiois quelque chose à votre mine , mais je ne sçavois pas encore qu'elle fut au point où elle est.

En disant cela elle se deguerpit de ses bras , & aiant trouvé sa juppe elle commença à s'habiller si promptement, que quand il vint à se rapprocher d'elle , il vit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire. Elle lui demanda par grace de lui vouloir aller chercher une bougie pour achever

des'habiler & l'étant allé querir il ne songea pas à mettre sa peruque devant que de se montrer, tellement qu'il fit peur à la Dame, tant qu'il étoit affreux. Cependant comme il n'aimoit point à être brouillé avec les Dames il chercha à faire sa paix avec elle avant que de la laisser sortir; il lui dit que puis qu'il étoit assés malheureux que nature l'eut ainsi abandonné au besoin, il vouloit renoncer pour toute sa vie à toutes les vanités du monde mais non à rendre service à son prochain, qu'il lui promettoit de bonne foi cette fois la qu'il feroit venir le lendemain le Comte de Montreuel, & que puis qu'elle s'y connoissoit s'y bien, elle trouveroit qu'il ne la tromperoit pas.

La Dame s'étant extrêmement radoucie à ses promesses ils commencerent à rentrer en

con-

conversation. Il lui dit qu'en son jeune temps il avoit fait merveilles avec les Dames, & qu'il falloit bien que ce fut à cela qu'il s'étoit epuîlé. Il lui conta ainsi cent contes en l'air dont elle étoit trop sage pour en croire seulement la moitié; mais l'espérance du lendemain lui fit passer par dessus toutes ses folies, & ils se separerent bons amis. Le lendemain matin il se leva d'assés bonne heure, & aiant trouvé son antichambre garnie de creanciers & de plaideurs: je reviens dans un moment leur dit-il, vous n'avez qu'à m'attendre & je ne vais qu'à trois pas d'ici. Les cranciers qui le connoissoient & à qui ce n'étoit pas là la premiere deffaute qu'il avoit donnée, ne furent pas assés fous pour se fier à sa parole; ils s'en allerent, dont bien leur arriva, puis qu'il ne revint pas seulement diner au logis. Pour les autres après l'avoir longtems attendu & lui avoir souhaitté plusieurs maledictions pour se mocquer ainsi deux, ils prirent à la fin le même parti.

En sortant de chez lui, il avoit dit au cocher de toucher droit chez le Comte de Montreuel. Mais aiant trouvé en chemin la Chevalier fameuse Mac... il fit arreter, & la fit monter dans son carrosse. Elle lui dit qu'elle

alloit chez lui, pour l'avertir qu'il étoit débarqué tout nouveilement deux provinciales l'une toute aussi belle que l'autre , & que comme il n'y avoit point de tems à perdre, elle le meneroit chez elle, s'il vouloit à lissuë du dîner, qu'il choisiroit laquelle il voudroit des deux & que pour l'autre elle avoit un Marchand en main, Comme il étoit gasçon en diable, il lui dit qu'elle ne se pressât pas tant, & qu'il feroit bien aisé de les entretenir toutes deux du moins pour un tems, mais comme il n'avoit point d'argent & que sans cela il n'i avoit rien à faire, il s'avisa d'un tour tout particulier. Ce fut de faire arrêter son carrosse par un creancier supposé, de sorte qu'étant allé pleurer auprès de sa mere qui avoit autant d'argent qu'il en avoit peu, elle lui donna un sac de mille francs, moiennant un billet qu'il lui fit de recevoir pareille somme sur ses gages. Mais la bonne femme toute fine qu'elle étoit s'en trouva la duppe de toutes facons, puis qu'outre que la dette étoit supposée, les gages étoient cedés à d'autres long-tems auparavant.

D'abord qu'il eut cet argent il ne manqua pas au rendes-vous; il fut prendre la Mac. . . . . jusques chez elle  
sans



sans se mettre en peine si le voisinage se scandalizeroit de voir le carrosse d'un maitre des requêtes à une porte comme celle-là. En effet on le dit à Monsieur de Pomponne qui étoit son beau frere, & comme c'étoit un homme d'honneur il le trouva si mauvais qu'il lui dit franchement que s'il vouloit faire cette vie là, il ne lui feroit pas plaisir de porter ses couleurs comme il faisoit. Mais pour revenir au rendez-vous, la Mac... le mena chez deux vieilles p.... toutes deux assés jolies, dont il y en avoit une qui étoit du Languedoc. Son accent qu'elle avoit encore tout entier fit croire au Magistrat qu'elle étoit toute nouvellement débarquée, ainsi ne se souciant plus ni de la niece de Montreuel ni de personne, il se crut en état de se passer de toute autre femme. Ce fut donc à celle-là qu'il adressa ses vœux & sans se souvenir de la parole qu'il avoit lachée qu'il les garderoit bien toutes deux pour un tems, il donna permission à la Mac... de faire de l'autre tout ce qu'il lui plairoit. Cependant la Demoiselle faisant extrêmement la farouche, se retiroit une lieuë loin, quand il lui vouloit seulement toucher le bout du doigt.

cé qui ayant achevé de le persuader de sa vertu, il lui rendit plusieurs visites avant que de la mettre en chambre.

Enfin y ayant consenti, il lui loua des meubles chez un tapissier, & lui ayant arrêté une maison au Fauxbourg St. Germain, il la fit voir tout les jours, si content de sa fortune, qu'il disoit à tous ses amis qu'il avoit trouvé un trésor; mais qu'il ne le leur montreroit pas de peur de le perdre. Cette occupation lui fit négliger les affaires de la niece de Montreuil, & lui étant allé dire le jour du rendez-vous, qu'il avoit été chez lui sans le trouver, & lui voulant encore donner de pareilles déffaites les jours suivans, elle le remercia de ses soins & prit d'autres mesures. Elle y trouva mieux son compte, & sans tant de mystere elle eut toute sorte de contentement.

Cependant l'Avocat enchanté de sa belle Languedocienne faisoit semblant bien souvent d'aller coucher à Versailles, pendant qu'il alloit passer les nuits chez elle, il lui demandoit à tous momens si elle ne lui feroit point un petit enfant, & lui promettant qu'il feroit mille choses pour elle, si cela étoit, il lui fit naître l'envie de lui en donner à gar-

garder la dessus, comme elle faisoit en tout le reste. Elle fit d'abord semblant d'avoir des maux de cœur, puis aiant trouvé le secret de ne le point voir dans le temps qu'il pouvoit s'appercevoir de sa fourberie, elle l'endormit, si bien de sa prétendue grolesse qu'il ne se sentit pas de joie. Il rapporta trois procès qu'il y avoit dix ans qui étoient dans l'Etude de son Secrétaire, afin d'avoir de l'argent pour lui donner une juppe qu'elle vouloit avoir, & les pauvres plaideurs benirent mille fois son indigence & sa foiblesse qui les faisoient sortir d'affaire, lors qu'ils croioient en avoir pour toute leur vie.

Comme la belle ne se contentoit pas de lui, elle alloit voir quelquefois sa bonne amie la Chevalier qui lui procuroit des pratiques; mais comme cela est extrêmement dangereux sur tout à Paris, où tout le monde est bien éloigné de jouir d'une parfaite santé, elle devint malade d'un certain mal qui fait que lon a plus de besoin du chirurgien que du medecin. Elle fut fort embarrassée voiant cela, mais par bonheur pour elle l'avocat dont les nécessités ne venoient que de loin à loin,

aiant

ayant été quelque tems sans lui rien demander, elle eut celui de mettre une ruse en pratique, qui la tira d'affaire. Elle connoissoit le Duc de Ventadour, elle lui fit confidence de l'état où il étoit, & que s'il vouloit l'obliger, il chercheroit à faire tomber l'avocat dans quelque faux pas, afin qu'elle lui pût attribuer le sujet de sa maladie. Le Duc qui étoit scelerat en diable quand il s'agissoit de faire piece à quel c'un, lui dit de mettre son esprit en repos, & étant allé à l'heure même chez une femme du metier de la Chevalier, il lui demanda la fille la mieux faite qu'elle eut & l'envoia le lendemain dans un carrosse de louage à une lieüe au de la de Livri sur le grand chemin de Paris. Ce jour la même il fit une partie de chasse avec l'avocat du côté de la foret de bondi & s'étant détourné tout exprés, il l'emmena rafraichir dans l'hotellerie où la fille avoit mis pied à terre.

Elle avoit ordre de se montrer d'abord qu'elle entendroit des chevaux, ainsi le Duc ne l'eut pas plutôt appercuë que disant à l'Avocat qu'il la connoissoit ils s'en furent dans sa chambre causer avec elle. Le Duc lui deman-  
da

da par qu'elle aventure elle étoit la, & lui aiant dit qu'elle alloit remonter en carrosse pour aller encore à deux lieues au de-là, au devant d'un de ses amis qu'elle attendoit. Ma foi non fera reprit le Duc tu n'iras pas & je reste ici pour coucher avec toi. Il demanda à l'Avocat s'il n'avoit pas raison & étant trop complaisant pour l'en dédire ils souperent ensemble & couchèrent tous trois. Le Duc commença le premier à la caresser & aiant dit à l'Avocat de faire la même chose, il fit ce qu'il put & en fit assés pour être la duppe de celle qui étoit à Paris, car il n'eut pas plutôt couché avec celle-ci que quelques jours après, elle lui dit qu'elle ne sçavoit pas ce qu'elle avoit & qu'elle se trouvoit incommodée. l'Avocat qui s'étoit appercu aussi de quelque chose & qui l'attribuoit à son aventure de la chasse lui demanda à voir ce que c'étoit, & aiant reconnu qu'ils avoient besoin tous deux du Chirurgien il demeura si confus qu'il n'eut pas le mot à dire, la belle faisant toujours l'ignorante le questionnoit cependant ; ce qui le rendoit encore plus chagrin, croiant que c'étoit un grand peché à lui d'avoir gâté une fille si sage.

En-

Enfin il fut obligé de lui dire en mots convertis ce que c'étoit, & comme elle avoit les pleurs à commandement, elle feignit d'être si fort affligée qu'il craignit qu'elle ne tombât dans le desespoir. Il lui dit tout ce qu'il crut capable de la consoler; s'excusant sur le Duc de Ventadour, & lui promit que cela ne lui ariveroit plus. Mais elle qui ne croioit pas qu'elle lui dut pardonner si tôt faignant toujours la même affliction, continua dans ses gémissemens & lui fit mille reproches. A la fin eroiant en avoir allés fait, elle lui promit de prendre les remedes necessaires pour sa guerison, & lui de son coté pour reconnoissance de ce qu'elle vouloit bien oublier le passé, lui promit un habit doré au premier argent, qu'il recevrait. Cefut ainsi que la paix se fit entr'eux, après quoi il n'eut plus d'autre inquiétude que celle que les remedes qu'il lui faudroit prendre ne nuisissent à sa prétendue grossièssé qui duroit toujours: il recommanda donc bien au Chirurgien de prendre garde à ne lui rien donner qui lui put faire mal, s'accusant avec une ingenuité sans pareille de n'être pas digne de vivre après l'infidélité qu'il lui avoit faite.

Com-

Comme le mal n'étoit pas des plus dangereux ils se tirèrent d'affaire en un mois de tems, & la prétendue grosse subfista toujours dans son imagination, nonobstant que le chirurgien lui eut dit qu'il n'y en avoit point ou qu'il étoit bien trompé ; il le traita d'ignorant & de visionnaire ce qui augmentant la hardieffe de la Languedocienne, elle se grossit le ventre avec des linges, ce qui à la verité étoit bien capable d'imposer pendant le jour, mais qui ne servoit pas de grand chose quand la nuit étoit venuë. Cependant comme elle commençoit à connoître le personnage & qu'elle scavoit qu'il n'étoit pas grand forcier, elle lui fit accroire ce qu'elle voulut, & le mena jusques à la fin de son terme. D'abord que le tems en approcha, elle se pourvut d'un enfant nouveau né, & feignant d'être tout jours malade, elle se trouva de livrée tout d'un coup, un jour qu'il la vint voir au retour du pallas. Il chanta Victoire apprenant cette bonne nouvelle, & comme elle avoit fait quel enfant elle avoit voulu, sa joie fut encore plus grande quand il fut que c'étoit un garçon. Il n'osa pourtant le faire

faire baptiser sous son nom, à cause de Mr. de Pomponne qu'il craignoit : ce qui lui fut d'une grande mortification, parce qu'il étoit bien aise de faire connoître à plusieurs femmes avec qui il étoit demeuré en deffaut comme avec la nièce du Comte de Montreuel, qu'il n'étoit pourtant pas impuissant.

L'enfant qui étoit celui de la femme d'un soldat aux gardes fut rendu à sa mere, bien qu'on lui fit accroire qu'elle n'en étoit que la nourrice ; la Languedocienne en tira cependant deux pistolles par mois, & toute la precaution qu'il falloit qu'elle eut c'est que quand le pere prétendu vouloit le voir, elle lui envioit dire de le lui apporter, & de le faire le plus propre qu'il lui seroit possible, elle lui avoit donné des hardes pour cela qui avoient couté bon au pere putatif ; mais à la fin toutes ces allées & venues aiant déplû au soldat aux gardes, & commençant à se mettre en tête qu'il y avoit du mystere à tout cela, parce que sa femme étoit assez jolie, il fut, un jour qu'il avoit bû, chez la Languedocienne, où malheureusement pour elle étoit l'Avocat, & lui dit qu'elle n'envoia plus chercher sa femme & son enfant



fant, sinon qu'il viendrait faire ravage chez elle : que si elle vouloit vivre dans la débauche elle étoit maîtresse de son corps, mais qu'il l'empêcherait bien de débaucher les autres. Elle voulut le traiter d'yvrogne pour empêcher que l'Avocat ne vit clair ; mais le soldat qui n'entendoit point de raillerie, si j'ai bû, lui dit-il, je ne suis pas encore assez saoul pour perdre la raison ; mais vous n'avez qu'à y revenir & vous verrez ce qui vous en arrivera.

Quoi qu'il dit ces paroles d'un sens fort raffiné, l'Avocat donna dans le panneau de la Languedocienne qui continuoit de dire que c'étoit un yvrogne ; mais le soldat s'en étant allé, il conclut qu'il falloit chercher une autre nourrice & retirer leur enfant. Elle s'y opposa sous prétexte qu'étant bien, il falloit plutôt y avoir égard qu'à tout le reste, & comme les femmes n'ont que trop de pouvoir sur l'esprit des hommes, il consentit encore à tout ce qu'elle voulut. Cependant comme il n'étoit pas bien-aise qu'elle fut exposée à une nouvelle algarade, il envoya chercher le soldat deux ou trois jours après sans leur en rien dire, afin de

de lui laver la tête comme il faut. Le soldat ayant été introduit au chevet de son lit, il lui demanda s'il avoit mis de l'eau à son vin depuis le dernier jour, que si c'étoit qu'il ne fut pas content de deux pistolles par mois, qui étoit pourtant une somme assez raisonnable, il n'avoit qu'à le dire, mais que de venir faire le fou & l'extravagant comme il avoit fait, c'est ce qu'il ne vouloit pas souffrir.

Le soldat qui n'étoit pas sot lui donna le temps de parler sans l'interrompre, mais voyant qu'il avoit achevé, il lui dit qu'il ne lui diroit pas, comme il venoit de lui faire à lui, qu'il étoit bien fou & bien extravagant, mais qu'il étoit bien simple & bien credule: que l'enfant, que sa maîtresse disoit être à lui, ne lui appartenoit pas, que c'étoit l'enfant de sa femme & le sien, qu'il étoit temps de mettre fin à cette mommerie, qu'il avoit souffert ce badinage pendant un temps, croyant qu'il ne seroit pas de longue durée; mais enfin que commençant à s'en ennuyer il lui diroit franchement qu'il n'en devoit pas être la duppe plus long-temps: que qui lui faisoit accroire ces sortes de choses étoit bien capable de lui en faire

faire accroire d'autres : que quoi qu'il ne fut que soldat , & qu'en cette qualité on ne dut pas avoir grande estime pour lui , il avoit néanmoins assez d'expérience du monde , pour sçavoir toutes les fourberies qui s'y faisoient ; qu'il ne lui en disoit pas davantage , mais que c'étoit à lui à en faire son profit.

Ces paroles lui firent ouvrir les yeux lors qu'ils étoient fermés d'une manière qu'on pouvoit dire qu'il étoit aveugle. Cependant pour plus grande mortification le Duc de Ventadour , qui avoit quelque sujet de se plaindre d'elle , lui dit confidemment le même jour qu'il devoit s'en défaire , & qu'il ne falloit plus finasser avec lui. Il lui avoua en même temps comment c'étoit elle qui lui avoit suggéré la partie de chasse où il étoit devenu malade , & lui ayant dit aussi comment c'étoit une des élèves de la Chevalier , qu'elle lui avoit fait passer néanmoins pour une vestale , il l'anima tellement contre l'une & contre l'autre , qu'il résolut de ne le leur jamais pardonner. Il s'en fut du même pas chez le tapissier qui lui avoit loué les meubles , & lui dit de les aller reprendre. Qui  
fut

fut bien surprise , ce fut la Languedocienne , qui ne fût d'abord ce que cela vouloit dire ; mais l'Avocat survenant dans le même instant lui expliqua cet énigme. Il la rendit si confuse que quoi que ces sortes de gens-là soient naturellement effrontées, elle n'osa dire une seule parole ; il est vrai qu'il avoit commencé d'abord à la menacer du Commissaire , qui est un terme pour elles , qui a coutume de leur imprimer beaucoup de respect.

Aiant fait ainsi maison nette , il s'en fut chez la Chevalier , où il fit encore plus de bruit , mais comme elle lui fit quelque réponse qui ne lui plut pas , il se mit à courir après elle. Cependant en passant d'une chambre à l'autre , il accrocha sa robe du palais à un clou qui étoit à la porte & la déchira. Cela ne fit que le mettre davantage en colère , & comme il vouloit user de main mise sur elle , il la poursuivit de chambre en chambre , elle se servit des sieges & de tout ce qu'elle trouva sous sa main pour l'arrêter , & les aiant jettés sur son passage , sa robe s'y accrocha tout de nouveau & le fit culbutter lui d'un côté , son chapeau & sa peruque de l'autre.

Pen-

Pendant que tout cela se passoit, des gens qui se divertissoient dans un appartement au dessous entendant tant de bruit , montèrent en haut pour voir ce que c'étoit , ils crurent à la robe de l'Avocat que c'étoit un Commissaire ; & comme naturellement on n'a pas grande amitié pour eux , deux ou trois lui tombèrent sur le corps , & le gourmerent de bonne façon. Les filles voiant aussi qu'il n'avoit personne à sa suite qui put rendre témoignage contr'elles , vinrent à la charge , & lui donnerent force coups de poing. Sa robe & son rabat furent mis en mille pieces , & il se trouva enfin si maltraité , qu'il fut obligé d'implorer la miséricorde de la Chevalier. Il pria qu'on la fit revenir , & elle fut fort surprise de le trouver en l'état que je viens de dire. Elle dit à ceux qui l'avoient ainsi maltraité , qu'ils avoient eu grand tort de le prendre pour un Commissaire , que c'étoit un maître des requêtes , & encore qui étoit beau-frere de Mr. de Pomponne , & du Marquis de Vins. Un mousquetaire qui ne faisoit que d'arriver , & qui n'avoit pas frappé comme les autres , entendant parler de ce Marquis qui étoit son Sous-Lieutenant , dit qu'en effet cela

n'étoit pas bien , & lui fit offre de service. Cela rassura un peu le pauvre battu , & aiant reçu des excuses de la plupart , il leur pardonna à tous tant qu'ils étoient , parce qu'ils lui disoient que c'étoit une méprise. La Chevalier lui fit aussi compliment , mais aiant été curieuse de sçavoir pourquoi il étoit ainsi venu chez elle pour la maltraiter , comme il lui en eut dit le sujet , elle se prit à rire , lui demandant s'il ne falloit pas que chacun vécut de son métier. Elle s'enquit ensuite de lui s'il n'avoit jamais menti à ceux qui avoient quelque procès devant lui , sur quoi lui aiant répondu que cela lui étoit arrivé plus de mille fois , eh bien lui dit - elle ? pourquoi ne voulez vous pas que les autres fassent comme vous.

Ce fut toute la raison qu'il en put avoir. Cependant afin qu'il ne manquât rien à leur raccommodement , elle le pria à diner aux dépens de toute la compagnie qui vouloit bien bourfiller pour cela. Le dîner ne fut pas des plus magnifiques , parce qu'elle étoit menagere & qu'elle étoit bien - aise de mettre quelque chose en poche de ce qu'on lui avoit donné , mais en récompense elle y fit venir quatre ou cinq

cinq filles qui étoient fort jolies & qui avoient le mot pour rire , il y en eut une qui lui demanda quelle âge il avoit , sur-quoi il rompit les chiens , n'étant pas bien-aïse qu'on le fit ressouvenir de si loin : pour moi , reprit-elle , je n'ai pas tant de délicatesse , & telle que vous me voiez nous avons fait apprentissage ensemble , vôtres Languedocienne & moi chez la Cornu il y a plus de quinze ans. Nous fumes ensuite de compagnie chez Janot devant la porte de la Charité , d'où nous sortîmes saines & sauvées , grâces à Dieu , quoi que nous y fussions entrées bien chetives & bien malin-gres.

La Chevalier fut fâchée qu'elle eut tant dit , voyant qu'il y avoit un peu de malice à son fait. Effectivement ce n'étoit que pour lui faire voir que ce qu'il avoit estimé pour une bonne fortune étoit bien éloigné de l'être , mais comme il étoit dans un endroit où il avoit la franche lipée , & que dans ces sortes de lieux-là il avoit fait serment d'être toujours de belle humeur , il n'en perdit pas un coup de dent. Cependant il donna ordre qu'on lui allât chercher un autre rabat avec un manteau ; ne pouvant pas sortir en

l'état où il étoit. Voilà comment finit l'aventure de ce magistrat, & comme elle a interrompu celles du Comte de Montreuel. Il est bon d'y revenir.

L'intrigue qu'il eut avec sa niece ne dura pas long-temps parce qu'elle n'avoit point d'argent à lui donner, & il aima mieux s'en tenir à Madame de Chamilli, & à la fille & à la bruë de Berrier. Mais comme je n'ai pas dit de quelle maniere il avoit sçû que c'étoit la Marquise de Bron qui lui avoit donné rendez-vous, il n'est pas hors de propos que j'en dise un mot ici. Un jour qu'elle étoit dans les Thuilleries avec la même bourgeoise chez qui elle s'étoit trouvée, le valet de chambre avec qui elle avoit eu affaire passa, & la bourgeoise le prenant toujours pour le Comte de Montreuel, parce qu'il étoit extrêmement propre, le lui fit remarquer, croiant lui faire plaisir. La Marquise qui ne le connoissoit pas lui demanda ce qu'elle vouloit dire par là, sur quoi elle lui répondit sans façon, si l'on pouvoit méconnoître un homme avec qui l'on avoit passé de si doux momens. Ces paroles qui étoient un énigme pour elle aiant eu besoin d'explication, la Marquise fût qu'elle vouloit dire que c'étoit le

Com-



Comte de Montreuel. Cela la surprit, elle qui ſçavoit bien que ce ne l'étoit pas, mais afin qu'elle ne ſe put pas méprendre une autre fois, elle la pria de bien remarquer l'homme dont il ſ'agiffoit, & après l'avoir paſſé en revûe deux ou trois fois, la Marquiſe écrivit un billet au Comte pareil à celui qu'elle lui avoit déjà écrit. Comme il n'avoit pas d'affaire ce jour-là, il n'eut que faire de Procureur pour aller à ſa place au rendez-vous. Il trouva toutes les apparences de miſtere que ſon valet de chambre avoit trouvées, mais la Dame qui ne vouloit pas être trompée une ſeconde fois, avoit ordonné à la bourgeoiſe de ne lui donner le temps que de ſe coucher & de lui apporter de la lumière. Elles virent là toutes deux le Comte de Montreuel en original, mais l'une étant beaucoup plus incredule que l'autre, & ſe reſſouvenant de la comedie d'Amphitrion, qu'elle avoit vû jouer il n'y avoit pas long-temps, lui demanda qui étoit le veritable, ou de lui ou de celui qui avoit couché avec la Marquiſe la premiere fois. Comme il étoit effronté ni plus ni moins qu'un page de Cour, il traita de viſion tout ce qu'elle lui diſoit. La Marquiſe en eut la même opinion, & enfin elle ſe trou-

va si-bien des deux Amphitrions qu'elle les prit tous deux pour le véritable. Elle entretint ce commerce tant qu'elle eut de l'argent & qu'elle put voler son mari, ce qui déplaisoit fort à sa belle-sœur qui en eut le vent, & qui voioit que cela diminuoit sa pitance.

Madame de Chamilli ne trouvoit pas aussi cela trop bon, elle qui lui avoit fait tant de bien, & qui lui en faisoit encore tous les jours. Enfin ne pouvant plus souffrir son ingratitude, elle résolut de ne lui plus rien donner, à moins qu'il ne devint plus sage. Et de fait, un mois s'étant passé sans qu'il en receut les subsides ordinaires, sa bourse commença à se desenfler. Cependant comme il ne vivoit qu'au jour la journée, il fut bientôt obligé d'implorer sa miséricorde, elle se tint fière, lui reprocha ses infidélités, & comment pour l'amour de lui elle quittoit le soin de sa famille, & ruinoit ses affaires : qu'elle n'osoit aller en Normandie, de peur de l'abandonner à sa conduite : qu'il n'avoit des yeux que pour la famille de Berier sans se ressouvenir de ses anciennes amies : qu'elle s'étoit endettée néanmoins pour lui tant qu'elle avoit eu crédit : qu'elle seroit encore toute prête à le faire, mais qu'il faudroit qu'elle

le fut aussi aveugle qu'il étoit méconnoissant : qu'elle ne lui parloit point de l'épouser, comme il le lui avoit promis plusieurs fois : que si elle avoit de la peine à souffrir un amant volage, cela ne lui en feroit pas moins de la part d'un mari : qu'elle le quittoit donc non-seulement de ses promesses, mais encore de la voir jamais : qu'elle partiroit au premier jour pour s'en aller chez elle, & pour pleurer toute sa vie la faute qu'elle avoit faite de l'aimer.

De tous ces reproches rien ne le toucha tant que le désordre où elle disoit qu'étoient ses affaires : il lui sembla que c'étoit là l'essentiel pour lui. Car pour le reste il ne s'en mettoit gueres en peine, sçachant bien qu'avec la moindre carresse il viendrait à bout de tout. Et à la vérité il ne lui eut pas plutôt promis qu'il vouloit vivre d'oresenavant d'une autre manière, qu'elle mit tout chagrin sous le pied. Elle le retint à coucher chez elle, & ayant emprunté à toutes mains, elle le fit encore subsister avec le même éclat qu'il faisoit. Cependant les créanciers qu'elle avoit faits, il y avoit déjà quelque temps voiant qu'il ne venoit point d'argent, de Normandie, ni d'ailleurs, quoi qu'il y eut long-temps qu'elle leur en pro-

mit, il s'en trouva un d'assez méchante humeur pour lui faire arrêter son carrosse comme elle étoit aux Jesuites. L'éclat que cela fit dans Paris & parmi les gens de qualité fut grand, & comme l'on sçavoit qu'elle ne faisoit point de dépense pour elle ni pour ses enfans, on fut curieux de sçavoir à quoi elle consumoit tant de bien. On soupçonna en même temps que Montreuel en étoit cause, & Mademoiselle de Fien nes qui continuoit de le voir, & qui étoit bien-aïse de donner cette mortification à sa rivale, prit soin de le publier. Elle en eut tant de chagrin comme aussi de l'affront qui lui étoit arrivé, qu'elle partit aussi-tôt pour Normandie, après toutefois être convenu avec lui qu'ils s'aimeroient éternellement. Elle lui demanda en grace de souffrir que ses amies dissent dans le monde que s'il s'étoit passé quelque chose entr'eux, où il y avoit un mariage de conscience, ou des promesses si fortes de s'épouser, qu'elles ne se pouvoient rompre. Il consentit à tout ce qu'elle voulut, moiennant qu'elle se souvint de lui envoyer de l'argent. Mais comme il n'y a rien de si ordinaire que d'oublier les absens, il n'en eut des nouvelles que pendant deux ou trois mois, après les-

lesquels elle prit pour pretexte que lui étant plus infidele que jamais, elle n'étoit pas obligée d'achever de se ruiner pour l'amour de lui.

Comme Paris est un fameux theatre où l'on ne manque jamais d'acteurs pour la comédie, la femme d'un homme d'affaire qui avoit ouï parler de leur intrigue, & qui étoit devenu amoureux de lui sur le portrait qu'on lui en avoit fait, s'avisa de lui écrire cette lettre.

**I**L y a long-temps que j'entends parler de vous & que j'ai eu d'envie de vous connaître. J'aurois bien fait de ne pas attendre si tard, puis que j'approche déjà de trente cinq ans, & que quelques années de moins ne fient pas mal à une femme. En recompence j'ai de l'argent, ce qui repare bien des deffauts dans le tems ou nous sommes. Cependant je vous dirai entre nous que mon mari qui est un homme d'affaire m'a appris depuis que je suis avec lui à ne le donner qu'à bonnes enseignes. Ne croiez donc pas l'avoir sans que je ne sache bien comment, je ne suis pas femme à me contenter de vos reverences, & il me faut quelque chose de plus reel, d'ailleurs je sçais l'histoire de Madame de Chamilli, ce qui suffit pour me rendre sage quand je ne la serois pas naturellement. Je veux donc que nous convenions ensemble, sous qu'elles

*conditions nous nous aimerons. Nous en passerons un écrit, & je pretends que nous serons obligés l'un & l'autre de nous y tenir. Si le parti vous plait trouvez vous tantôt aux Tuilleries nous parlerons d'affaire; vous me reconnoîtrez aux plus belles pierreries qu'il y aura & j'en aurai bien pour cinquante mille écus.*

Cette lettre plut infiniment à Montreuel; sur tout les marques qu'elle lui donnoit pour la reconnoître. Ainsi n'ayant point d'autre impatience que de voir arriver l'heure de la promenade, il se regarda cent fois dans le miroir afin de ne pas manquer le dessein qu'il faisoit déjà sur les pierreries. L'heure tant désirée étant venuë il trouva la Dame dans la grande allée, avec une de ses amies qu'elle avoit rencontrée, mais qu'elle eut été bien aisé déviter. Il l'aborda ne doutant point que ce ne fut elle à la magnificence où elle étoit. L'amie vit bien que c'étoit un rendez-vous, & ne voulant pas être incommodée elle les quitta un moment après. Montreuel étant alors en liberté se mit sur son bien dire, & quoi que naturellement il ne manquât pas par la langue, il eut encore cent fois plus d'esprit qu'à l'ordinaire, parce qu'il y avoit quelque chose qui l'animoit. La Dame fut charmée

mée de sa conversation & il y a apparence que s'ils eussent été dans un autre, lieu elle auroit demandé à être encore charmée d'autre chose. Mais la bienfaisance voulant qu'elle se retint, elle lui dit qu'il étoit inutile de lui faire tant de complimens & que ce n'étoit pas pour cela qu'elle étoit venue: qu'il sçavoit ce qu'elle lui avoit écrit, qu'il s'agissoit donc de fondre la glace. Montreuel fit fort le soumis & encore plus le galant; il lui dit qu'il étoit tout prêt de se soumettre à toutes les conditions qu'elle lui voudroit imposer. Mais qu'il lui sembloit que toute charmante comme elle étoit, elle se feroit tort si elle se deffioit de la constance d'un amant: qu'il faudroit qu'il fut non-seulement de mauvais gout pour la quitter pour un autre, mais encore tout à fait aveugle. Que pour lui il étoit sûr que sa conduite le mettroit toujours à couvert de ce reproche, qu'elle n'avoit qu'à en faire l'expérience & qu'il esperoit qu'elle lui rendroit justice après cela.

La Dame qui n'étoit pas si duppe qu'il croioit ne s'étant pas contentée de ces paroles, lui fit réponse qu'il avoit peut être dit à mille autres; ce qu'il lui disoit presentement; c'est pourquoi il ne devoit pas trouver mauvais si elle ne s'y

s'y arretoit pas. Elle lui avoit mandé qu'elles étoient ses intentions là-dessus, & qu'elle ne pretendoit pas relâcher, qu'aussi afin que leur amitié fut plus stable, elle en avoit mis toutes les conditions par écrit, qu'elle les lui donneroit avant que de le quitter: qu'il auroit toute la nuit pour y faire reflexion c' est pour-quoi il suffiroit qu'il lui en rendit réponse le lendemain. Il voulut se deffendre de rien voir, disant qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il lui plairoit sans rien examiner; mais la Dame aiant persisté dans sa premiere proposition, ils firent encore plusieurs tours d'allées s'entretenant toujours de leurs affaires, jusques à ce que la nuit qui approchoit les obligea de s'en aller. Il vouloit la reconduire, mais elle ne le voulut pas souffrir, lui disant d'aller lire son papier qu'elle lui donna à l'heure même.

L'impatience qu'il en avoit, fit qu'il n'insista que mediocrement à lui rendre cette civilité, & s'en étant allé chez lui avec toute la diligence possible, il vit qu'il contenoit ce que voici.

Conditions sous lesqu'elles nous sommes convenus Mr. le Comte de Montreuel & moi de nous aimer.

*C*omme il n'y a rien de plus propre à entretenir la bonne amitié que la confiance,



fiance, & que ce qui la détruit ordinairement est la jalousie qui est pire que la peste pour les amans; après avoir meurement examinée comment s'assurer de l'un, & se mettre à couvert de l'autre. Nous n'avons rien trouvé de plus propre que ce qui s'ensuit. C'est à sçavoir que moi Comte de Montreuel promets à Madame de . . . de ne faire caresse qu'à elle seule. C'est pourquoi je consens qu'elle ne me donne jamais d'argent à moins que je ne lui aie donné des preuves essentielles de mon amitié. Et afin que je les reitere souvent elle a trouvé à propos de ne me récompenser que selon qu'elles seront plus ou moins fréquentes. Ainsi pour la première elle me donnera trois pistolles, six pour la seconde, douze pour la troisième, & ainsi toujours le double lors que dans un même jour ou dans une même nuit: je m'efforcerai de lui témoigner combien je l'aime véritablement. Ce présent traite sera entretenu par les parties au moins un an tout entier, & en cas que l'une ou l'autre s'en voulut dédire il sera obligé de payer deux mille écus contant à quoi il sera contraint par toutes voies dues & raisonnables; l'année finie il sera renouvelle si bon leur semble, sinon elles se pourvoiront comme elles aviseront bon être. Fait & arrêté double entre les parties le . . . jour d'Avril 1684.

Montreuel ne put s'empêcher de relire ce traité, tant il trouva que celle qui l'avoit dressé étoit de bon sens. Cependant après avoir donné quelques momens à y faire réflexion il conta quel bénéfice il en pouroit reti-

rer, & il trouva tout bien calculé qu'il se pouvoit faire un gros revenu. En effet il y avoit eu des jours en sa vie qu'il auroit gagné cent soixante & cinq pistolles à ce marché là, ainsi il eut encore assés bonne opinion de lui-même pour croire que pourveu qu'il put durer un an, il ne pouvoit jamais mourir pauvre. Il signa donc ce traité avec une extrême satisfaction, & toute son inquiétude ne fut plus que de sçavoir, si elle avoit de quoi repondre des conditions qui y étoient portées.

Ils étoient convenus qu'ils se reveroient où il s'étoient veus la veille, ainsi l'heure du rendez-vous lui tardant encore extrêmement, comme il étoit à se promener dans sa chambre il reçut un billet de la femme d'un President avec qui il avoit mangé, il y avoit deux ou trois jours, & qui vouloit avoir aussi une heure ou deux de son tems, mais comme il craignoit que cela ne fit prejudice au dessein qu'il avoit sur les pierreries & qu'il avoit évaluées l'une après l'autre pour voir combien il seroit de temps à les gagner, il prit le parti de lui écrire cette lettre de remerciement.

*Si lorsque j'eus l'honneur de vous voir vous m'eussiez fait connoître les sentimens que vous aviez pour moi, je vous trouvois assés belle & assés bien faite pour me faire un plaisir d'être bien avec vous, mais maintenant j'ai les mains liées, & je viens de signer un traité avec une Dame à qui je ne puis être infidele sans faire un tort tout extraordinaire à ma fortune. Vous sçavez que*  
je

*je suis Cadet & encore d'une maison dant l'ainé n'est pas trop riche, desorte qu'ayant besoin de bien, je dois profiter de l'occasion quand je la trouve. Je ne vous en dirai pas d'avantage, mais je vous prie de croire que si je vous pouvois voir sans qu'il m'en coutat cinq ou six cent pistolles, je le ferois de tout mon cœur.*

Ce refus qui ne lui étoit pas ordinaire l'ayant confirmé dans la pensée où il étoit que la Dame qu'il alloit trouver étoit une habile femme, il eut encore plus d'empressement de se trouver aux mains avec elle. Cela le fit partir une heure plutôt qu'il ne falloit de chez lui, & l'étant promené tout ce temps-là sans vouloir aborder personne, enfin elle vint, & le tira d'inquiétude. Il ne lui donna pas le temps de lui demander ce qu'il disoit du traité, & il le lui presenta avec sa paraphe, elle lui dit que cela étoit bien, & qu'il n'avoit qu'à venir chez elle, & qu'elle le signeroit en sa présence, ils monterent donc en carrosse ensemble, & étant arrivés elle le mena dans son cabinet où il y avoit du papier & de l'ancre, & où il y avoit aussi un lit de repos. Ils commencerent là à executer le traité, & dans deux heures de temps il gagna quatre-vingt seize pistolles. Il avoit bien envie d'en gagner davantage, & il étoit tellement animé par un coffre fort qu'elle lui avoit fait voir tout plein de pieces de quatre pistolles qu'il le devoit déjà dans son cœur, mais étant survenu compagnie il fallut qu'il se contenta pour cette fois-là. Il revint le lendemain à la  
char-

charge comme aussi tous les jours suivans, ce qui plaisoit tellement à la Dame, qu'elle ne se sentit pas de joie.

Ce petit commerce dura trois mois, pendant lesquels il opera si-bien qu'il en eut pour le moins vingt-mille écus, mais le mari par malheur étant venu à regarder dans le coffre fort, & y ayant trouvé à redire une telle somme, il voulut sçavoir ce que sa femme en avoit fait, n'y ayant que lui & elle qui en eussent la clef. Elle voulut nier qu'elle y eut rien pris, mais l'homme qui n'étoit pas dupe naturellement, quoi que par le bon plaisir de sa femme il le fut devenu sans le vouloir être, l'enferma dans une chambre après lui avoir pris toutes les clefs pour voir s'il ne reconnoîtroit point par quelque billet ce que son argent étoit devenu. Il ne chercha pas long-temps sans trouver le traité dont j'ai parlé ci-dessus, & n'en vouloit pas voir davantage, il ne fut plus en peine que de sçavoir comment il en devoit user avec elle. Mais après avoir tout bien considéré, il crut que le moins d'éclat qu'il pourroit faire seroit le mieux; c'est pourquoi il se contenta de l'envoyer dans une maison de campagne, où il lui donna des gens pour l'observer.

Montreuel fut d'autant plus en peine de sçavoir ce qu'elle étoit devenue, qu'il étoit amoureux du coffre fort, & qu'il ne le put voir. Cependant elle trouva le moyen de lui faire sçavoir sa disgrâce, tellement que voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec elle, il fut obligé de chercher parti ailleurs.







